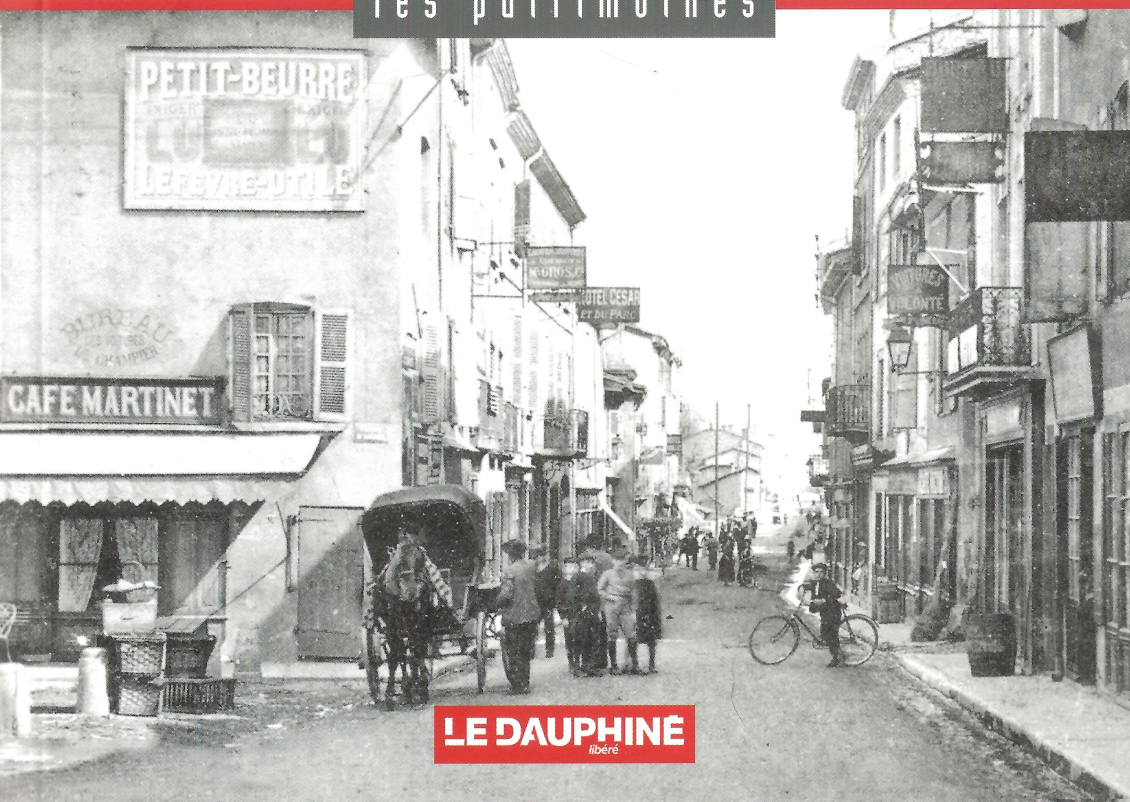




BOURGOIN-JALLIEU

TRACES D'HISTOIRE

les patrimoines



LE DAUPHINÉ
libéré

PRÉFACE

Si elle ne possède pas de grands monuments, si elle ne peut rivaliser avec les cités antiques de la proche vallée du Rhône, du moins la ville de Bourgoin-Jallieu peut-elle se targuer d'avoir connu une aventure industrielle aux accents d'épopée. Dès lors, le patrimoine le plus symbolique, sinon le plus prestigieux, pourrait être ici le canal Mouturier, dont il ne reste que quelques traces éparses. Ce canal, connu au moins dès le XIII^e siècle, avait été aménagé pour traverser la ville et fournir aux artisanats les plus divers une énergie créée par des roues hydrauliques : moulins à farine (dont le moulin « delphinal »), à papier, battoirs et routoirs à chanvre, martinets de forge, etc.

Avec les tanneries et les fabriques de toiles peintes, qui viendront dans un premier temps s'installer en bordure du canal, à la fin du XVIII^e siècle, on entre alors dans l'ère industrielle qui fera la renommée de la ville. La Fabrique lyonnaise de soierie n'est pas loin et la main-d'œuvre est ici moins chère et plus docile, dit-on. Le tissage, le travail de la soie puis l'impression sur étoffe vont permettre l'installation de quelques grandes familles qui rayonneront largement sur la cité (Perrégaux, Brunet-Lecomte, Dolbeau et Lantelme, Mermoz...). Des milliers d'emplois dans le textile et l'ennoblissement permettront à la ville de se développer, mais aussi grâce à une grande entreprise qui s'est spécialisée dans la fabrication des métiers à tisser (Diederichs).

Le travail de tissage se prête à de curieux modes de production, dont l'usine-pensionnat qui se répand largement dans le Bas-Dauphiné, non sans que le sort des jeunes filles qui y vivent et y travaillent ne pose quelques questions. Mais les techniques d'impression restent de haute compétence. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que c'est à Bourgoin-Jallieu qu'ont été mises au point les techniques de la photogravure, utilisées partout désormais pour toutes les formes d'impression.

Les deux personnalités parmi les plus aptes et les mieux placées pour nous inviter à prendre connaissance de l'histoire et de l'évolution de la ville sont Brigitte Riboreau, conservateur du Musée de Bourgoin-Jallieu, et Thierry Giraud, qui fut longtemps le responsable des archives municipales. Ils nous offrent cette première synthèse, récit d'un passé souvent méconnu, et nous restituent les principaux éléments dignes d'intérêt du bâti ancien et contemporain d'une ville en plein développement.

Jean Guibal, directeur de la collection,
est conservateur en chef (honoraire) du patrimoine.

Photos de couverture :

En haut : Robe à l'anglaise à transformation, vers 1785. Toile de coton imprimée à la plaque de cuivre (fonds Maison Hamot / coll. Musée de Bourgoin-Jallieu / photo Cailloux et Cie).

En bas : Rue Robert-Belmont au départ de la place d'Armes (actuelle place du 23-Août), Bourgoin, début du XX^e siècle (A. C. B.-J.).

BOURGOIN-JALLIEU TRACES D'HISTOIRE

PAR **BRIGITTE RIBOREAU** ET **THIERRY GIRAUD**

Bourgoin-Jallieu occupe une situation géographique privilégiée dans la partie nord du département de l'Isère, à la jonction de l'Est lyonnais, de L'Isle-Crémieu et des Terres froides. Des atouts que la ville a su exploiter au fil du temps. Son développement a cependant été contrarié par Vienne et par La Tour-du-Pin dans la définition de ses fonctions administratives.

La ville actuelle s'est constituée au Moyen Âge, cernée de murailles, sur une voie principale, la route d'Italie, devenue la rue de la Liberté, désormais convertie en voie piétonne. C'est au XVIII^e siècle que Bourgoin devient la principale ville du Bas-Dauphiné, avec la création de l'actuelle route de Grenoble et l'édification d'une nouvelle artère, la rue de la République, où les balcons d'époque incarnent l'extension urbaine. La proximité de Lyon est un atout pour le développement industriel du XIX^e siècle, symbolisé par le travail de la soie.

Face à Bourgoin, cité bourgeoise et commerçante, le village de Jallieu se transforme en faubourg ouvrier dans les années 1830, complété de hameaux excentrés. L'évolution parallèle de ces villes jumelles et la forte croissance économique d'après-guerre aboutissent à la fusion des deux communes en 1967, à la recherche d'un avenir commun.

Ville industrielle et ouvrière, Bourgoin-Jallieu connaît l'excellence des productions textiles et mécaniques. La désindustrialisation de la fin du XX^e siècle oriente la cité vers le tertiaire, au moment où l'impact de l'extension de l'agglomération lyonnaise produit une croissance urbaine jusque-là inconnue.

Dévoilées au long des rues, les composantes d'une organisation urbaine et d'une architecture permettent de découvrir un passé modelé par plusieurs siècles de développement.

DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE AU MOYEN ÂGE

Si les premières occupations reconnues dans la région de Bourgoin-Jallieu datent de la fin du Paléolithique, il faut convenir que peu de témoignages nous sont parvenus. Les périodes antique et médiévale ne sont guère mieux dotées. C'est à partir du Moyen Âge que se révèle Bourgoin, tandis que plusieurs hameaux préfigurent Jallieu.

Du Paléolithique à l'âge du fer nous sont parvenus quelques silex, sépultures, objets épars et structures d'habitat dans les environs de Bourgoin-Jallieu. Des analyses paléo-environnementales permettent également d'attester d'implantations humaines dans les marais à la fin du Néolithique (3750 à 2100 av. J.-C.).

L'ANTIQUITÉ

Les découvertes de l'âge du bronze (2100 à 750 av. J.-C.) confirment ces implantations à proximité des zones humides des grands marais, de Bourgoin à La Verpillière. Elles perdurent à l'âge du fer (750 à 450 av. J.-C.), prouvées par du matériel archéologique découvert à Bourgoin et à proximité de l'agglomération.

Pendant le second âge du fer, la région de Bourgoin fait partie du pays gaulois allobroge. Bourgoin est une bourgade d'étape sur la voie menant de Vienne à l'Italie, mentionnée sous le nom de Bergusia ou Bergusium (sur la célèbre Table de Peutinger). Dans les grands marais, un semis de petites exploitations rurales atteste de l'essor du peuplement. Dès la fin du I^{er} siècle av. J.-C., de grandes parcelles y sont aménagées avec habitat, culture de la vigne, de céréales et de noyers. Des canaux dérivent l'eau avec la construction de moulins le long des cours d'eau. Des données archéologiques témoignent également de l'existence de grands domaines (*villae*).



Céramique allobroge à pâte grise, II^e siècle. Vase à panse ovale et lèvres carénées.

Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu



Photo: Clément de Verrière - Aurion

Extrait de la Table de Peutinger. Seule reproduction [1265] d'itinéraires peints romains parvenue jusqu'à nous. Il s'agit d'une représentation figurée des axes routiers et des villes présentes dans l'Empire romain depuis la côte est de la Grande-Bretagne jusqu'à l'embouchure du Gange.

Le site de Bergusium n'a jamais fait l'objet d'études approfondies, et une Bergusium antique est impossible à décrire. L'hypothèse d'une agglomération largement étalée avec des vestiges dispersés et peu monumentaux est plausible. Elle aurait perduré de l'Antiquité tardive au haut Moyen Âge, sa situation géographique permettant le développement d'ateliers de céramique allobroge. Les quelques inscriptions attestent d'une romanisation précoce, et les monnaies d'échanges commerciaux.

LA VILLE MÉDIÉVALE

Bourgoin et Jallieu forment deux paroisses, urbaine et rurale, relevant du prieuré bénédictin fondé à Jallieu par la puissante abbaye de Saint-Chief. La châtellenie de Bourgoin est comprise dans la baronnie de La Tour.



Fragment de tête de félin découvert dans le hameau de la Grive.



Photo: M. Jallieu - J. Jallieu

Cippe portant l'épithaphe de Pompeia Ivinicilla, I^{er} siècle, encastrée dans un mur à l'entrée de l'église Notre-Dame à Jallieu.

Cailloux et Cie / Musée de Bourgoin-Jallieu

Maison forte de la Bâtie avec sa tour d'escalier et son corps de logis dominant autrefois la plaine marécageuse ; le parc est aujourd'hui loti. Carte postale.



A.C.B.-J.

La famille de La Tour du Pin supplante progressivement la petite féodalité de Bourgoin aux XII^e et XIII^e siècles (famille de Bergoin) mais se heurte aux ambitions de la Savoie dominant les Terres froides et la châtellenie de Maubec. Humbert I^{er} (v. 1240-1307) hérite du Dauphiné après son mariage avec Anne, sœur du dauphin Jean I^{er}, lorsque ce dernier meurt sans héritier en 1282. Bourgoin est directement confrontée à la guerre provoquée par cette succession qui perturbe les communications savoyardes. La ville est prise par la Savoie qui la restitue à la paix de 1287. Le conflit naissant entre les deux principautés (Savoie et Dauphiné) oblige les dauphins à fortifier leurs possessions, notamment Bourgoin après son rattachement définitif au Dauphiné en 1293.

UNE CHARTE DE FRANCHISES

Le renforcement du pouvoir delphinal passe par une charte de franchises dès 1298, avant La Tour-du-Pin ou Crémieu, pour favoriser le développement urbain d'une ville nouvellement acquise. Des avantages juridiques, fiscaux et commerciaux sont octroyés aux habitants, assortis d'obligations militaires. Les droits de pâturage sont confirmés.

La position centrale de Bourgoin au sein du Bas-Dauphiné détermine l'implantation du tribunal de bailliage, créé en 1336 à La Tour-du-Pin. Un juge-mage ou bailli draine les justiciables vers Bourgoin, en appel des juridictions seigneuriales. Le traité de Paris de 1355 unifie tout le Bas-Dauphiné par un échange de territoires et la cession au Dauphiné, acquis par le roi de France en 1349, de toutes les possessions savoyardes des Terres froides. Le contexte est alors marqué par la guerre de Cent Ans et les ravages de la peste noire de 1348.

Le tribunal de bailliage est transféré à Vienne lors de l'intégration de cette ville ecclésiastique au Dauphiné par le dauphin Louis II, futur Louis XI, en 1450. Ce rattachement judiciaire perdure jusqu'à la Révolution. Autonome sur le plan religieux, Jallieu relève de la châtellenie de Bourgoin. Les chapiteaux intégrés dans l'église Notre-Dame actuelle proviennent de l'église primitive et sont un des rares témoignages de la période médiévale.



Arch. dép. Haute-Savoie, SA 658

Sceau du dauphin Jean II, donation de Guillaume III de Genève, 1316.



Chapiteau roman du XII^e siècle, ancienne église de Jallieu.

Musée de Bourgoin-Jallieu

MURAILLES, PORTES ET FOSSÉS

UNE VILLE FORTIFIÉE

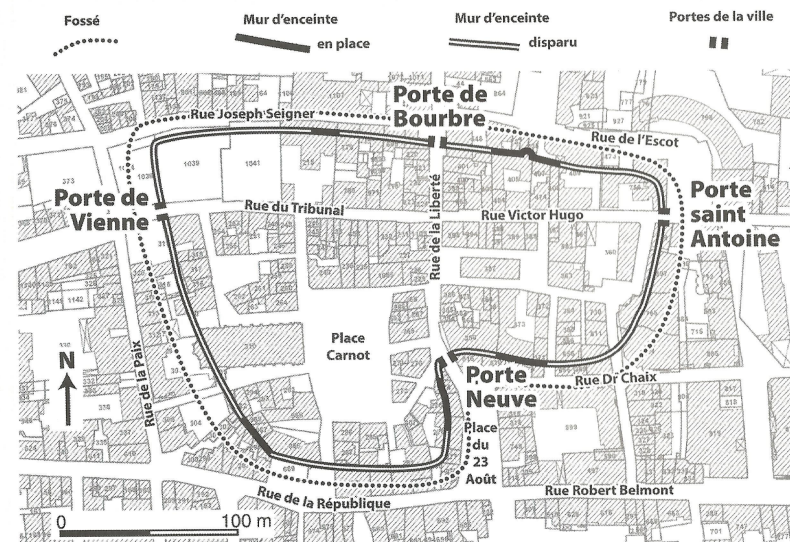
Une première enceinte détermine une ville centrée sur l'église Saint-Jean-Baptiste, accolée au cimetière, et l'ancien quartier de Cachipan. Elle est dominée par une poype ou motte féodale attestée par un toponyme. L'hégémonie seigneuriale tardive de la famille de La Tour avec le rattachement au Dauphiné a une double incidence : une seconde enceinte liée à l'extension urbaine et la création complémentaire du château seigneurial de Beauregard sur la colline de Plan-Bourgoin. L'enceinte fortifiée de la fin du XIII^e siècle inclut le nouveau quartier édifié à l'est de la rue de la Liberté avec un parcellaire plus régulier. Elle inclut la halle seigneuriale et la commanderie des Antonins, attestée dès 1266. La chapelle aujourd'hui intégrée dans le musée, de style gothique flamboyant, conserve le tau, emblème

de cet ordre hospitalier, sur les clefs de voûte de l'édifice. Quatre portes desservent la ville sur les deux axes principaux.

Occupant le rebord du coteau, le château seigneurial de Beauregard se compose d'une vaste enceinte carrée crénelée de 60 mètres de côté. Deux murs en élévation subsistent. Un bâtiment résidentiel adossé au rempart abrite l'aula, la grande salle de réception.

L'emprise de la famille de La Tour explique l'acquisition en 1379 d'une tour sur l'enceinte de la ville, pouvant se situer sur une ancienne porte, et de la maison contigüe. L'édifice est reconstruit et agrandi en 1398 et 1416. Le château seigneurial de Beauregard est alors abandonné.

Ci-dessous : Plan de Bourgoin portant les indications des murailles médiévales, des fossés et des portes.



André Pallier

BOURGOIN SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Cette période qui précède la Révolution a pour contexte les différents cadres de vie hérités du Moyen Âge. Le XVII^e siècle est surtout perçu à travers les crises subies par la ville et le renouveau du catholicisme consécutif aux guerres de Religion. Le fort développement urbain caractérise la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Trois institutions structurent la vie des habitants sous l'Ancien Régime : la paroisse, la seigneurie et la communauté d'habitants.

Bourgoin constitue une paroisse avec un curé nommé par l'archevêque de Vienne. Consacrant l'importance croissante de Bourgoin, un archiprêtre est créé au XVIII^e siècle, détaché de La Tour-du-Pin, avec une mission de contrôle des curés des 24 paroisses rattachées.

La seigneurie de Bourgoin est une terre appartenant au domaine royal. Elle comprend Jallieu et Ruy jusqu'à la Révolution. Elle est attribuée à de riches seigneurs absenteïstes. Le dernier seigneur, Louis Gabriel de Planelli, est marquis de Maubec et comte de Château-Chinon (1744-1832). Il est représenté par un châtelain exerçant au château.

La communauté d'habitants est l'ancêtre de la commune actuelle. Jallieu, après s'être détachée de Bourgoin en 1600, s'unit de nouveau en 1654. Le fonctionnement municipal est accaparé par les notables bergusiens après la réforme municipale de 1766, appliquée aux plus importantes communautés du Dauphiné. Le processus électoral désignant les officiers municipaux marginalise les cultivateurs de Jallieu.

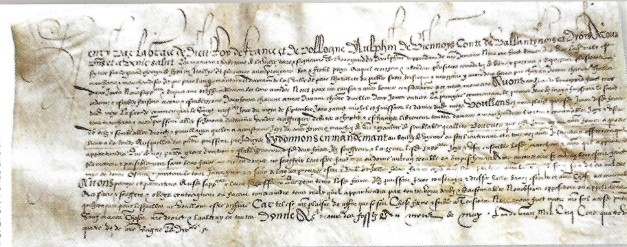
Bourgoin et Jallieu dépendent de Vienne en matières judiciaires (tribunal de bailliage et justice seigneuriale) et fiscale (élection). Néanmoins, l'autorité monarchique confère à la ville un subdélégué de l'intendant représentant le pouvoir royal (sorte de sous-préfet), pour le contrôle administratif des communautés d'habitants d'une circonscription comprenant le nord du Bas-Dauphiné.



Porte du XVII^e siècle de l'ancienne chapelle Notre-Dame, place Carnot.

Musée de Bourgoin-Jallieu

A.C.B.J. / Fonds ancien



Lettres patentes sur parchemin du roi Henri III accordant deux foires à Bourgoin, 1586.

LES XVI^e ET XVII^e SIÈCLES

L'impact de la Renaissance avec le renouveau du XVI^e siècle est limité. Cependant, au 1, rue du Tribunal, le bel immeuble à arcades avec sa porte latérale en est un parfait exemple architectural. L'intérêt commercial de Bourgoin remonte à 1586 avec l'octroi, par Henri III, de deux foires annuelles devenues traditionnelles, le 1^{er} mai et à la Saint-Michel, en septembre.

Les guerres de Religion s'achèvent localement avec le traité de Bourgoin, conclu avec la Savoie en 1595. Les dévastations subies par les passages répétés de troupes et les dettes accumulées suite aux multiples réquisitions de très lourds impôts hypothèquent un redressement rapide. Deux importantes épidémies de peste, en 1628 et 1643, déciment la population. L'inondation de 1673 est si catastrophique que la Bourbre est déviée à Jallieu, au bas du coteau.

Le rétablissement de la seconde moitié du XVII^e siècle est marqué par l'impact de la Contre-Réforme menée par l'Église catholique face au protestantisme. Une chapelle dédiée à Notre-Dame est érigée à proximité du château. Elle sert d'annexe à l'église paroissiale. La porte de style classique, datant de 1633, existe toujours place Carnot.



Cart. Musée de Bourgoin-Jallieu

Carte de Cassini n° 118 situant Bourgoin et les routes convergentes dans une situation de carrefour, 1758.



Musée de Bourgoin-Jallieu

Maison de Pierre Ougier avec escalier à vis en encorbellement sur le passage (XVI^e siècle) qui donne accès à deux étages d'habitation et un comble éclairé par des lucarnes à fronton.

Place d'Armes avec la fontaine de 1755, amputée de son bassin en 1953 pour laisser passer un convoi exceptionnel. Elle est aujourd'hui reconstituée. Carte postale.

LE TRAITÉ OU LA PAIX DE BOURGOIN

Bourgoin est tour à tour prise par les troupes royales et la Ligue catholique de 1588 à 1594 pendant la dernière guerre de Religion. Profitant de ces troubles, la Savoie intervient dans le conflit jugulé par l'action de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné. Les plénipotentiaires des deux parties se retrouvent à Bourgoin et concluent un traité qui suspend les hostilités, le 23 octobre 1595. La paix avec l'Espagne, en 1598, et les succès militaires de Lesdiguières permettent à la France d'obtenir la Bresse et le Bugey contre le marquisat dauphinois de Saluces, en Italie, dans le traité de 1601. ■

L'ordre mendiant des Augustins déchaussés s'implante à Bourgoin en 1621. La piété religieuse se manifeste par la création d'une confrérie de pénitents blancs, en 1643, réunissant des laïcs. L'achat d'un clos permet d'élever une chapelle en 1658 (actuelle salle d'audience du tribunal). Une initiative personnelle est à l'origine d'une « charité », instituée en 1698 pour les « pauvres infirmes » par Pierre Ougier, marchand, initialement installée rue Cachipan. Avec une abbaye en pleine transformation après les dévastations des guerres de Religion, les antonins vendent la commanderie médiévale aux religieuses de Sainte-Ursule en 1646, qui y installent une école de filles.

LE FORT DÉVELOPPEMENT URBAIN DE LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE

Une forte croissance urbaine marque la seconde moitié du XVIII^e siècle. Bien située géographiquement au centre du Bas-Dauphiné, la ville est la principale bénéficiaire des travaux de voirie initiés par les intendants de Dauphiné, avec la création de deux nouvelles routes vers Grenoble et vers l'Italie par Chambéry.



A.C.B.-J.

De Lyon à Grenoble, la traversée des Terres froides s'effectue par l'itinéraire le plus court, par Saint-Georges-d'Espéranche et Artas, avant de rejoindre la vallée de la Bièvre. La construction d'une nouvelle voie entre Bourgoin et La Frette permet de traverser la partie la plus difficile du Bas-Dauphiné par un tracé nord-sud, pour rejoindre le chemin royal à Écluse. Un quartier s'édifie à Bourgoin le long de la nouvelle route, l'actuelle rue de la République complétée de la rue Pontcotti. Une nouvelle place, appelée de la Pourcherie, est aménagée à l'extérieur de l'enceinte médiévale. Elle deviendra la place d'Armes puis du 23-Août-1944. Les bâtiments sont munis de fenêtres caractéristiques, en arc délardé légèrement bombé, et de garde-corps en ferronnerie ornés de belles corbeilles centrales. Le couvent des augustins



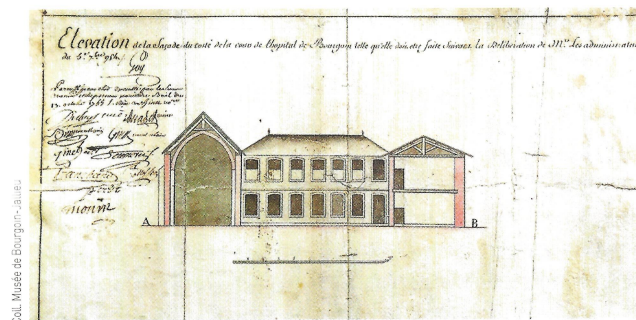
La rue de la République et ses balcons des XVIII^e et XIX^e siècles, carte postale. Le balcon situé au n°13 de la rue est classé au titre des monuments historiques.

s'installe hors les murs au XVIII^e siècle à l'entrée de Bourgoin, sur la route de Lyon. Un collège est créé en 1749 et fonctionne jusqu'en 1789. La poste aux chevaux s'implante aussi sur cette nouvelle artère.

La reconstruction de la route de Bourgoin à La Tour-du-Pin détourne le trafic de Crémieu à partir de 1755. Un second faubourg, appelé de Bourbre, matérialise l'expansion urbaine sur cette voie au nord de la ville médiévale. Cet axe s'accompagne à Bourgoin de l'alignement de la rue Centrale (rue de la Liberté) avec le retrait des façades, créant une grande unité architecturale sur les deux voies principales, est-ouest et nord-sud, qui se croisent sur l'actuelle place du 23-Août-1944.

L'institution municipale s'affirme avec l'aménagement d'un hôtel de ville, rue Centrale. Une fontaine publique agrément la nouvelle place.

Une bourgeoisie entreprenante permet d'acquérir l'ancienne commanderie des Antonins qui, en 1709, devient l'Hôtel-Dieu. En 1755, le bâtiment est réaménagé et agrandi par deux ailes pour constituer l'édifice actuel. Une ouverture est pratiquée entre la salle des hommes du premier étage et la chapelle pour que les malades puissent entendre la messe et voir directement l'autel. Le bureau de l'hôpital administre également la Charité de Pierre Ougier.



Col. Musée de Bourgoin-Jallieu

Hôtel-Dieu, plan de reconstruction, élévation et étage, approuvé et paraphé par la municipalité, les administrateurs de l'hôpital, le curé et le sieur Monin, entrepreneur de travaux (1754-1755). Il abrite aujourd'hui le Musée de Bourgoin-Jallieu.

LES PRÉMICES DE L'INDUSTRIE AU FIL DE L'EAU

Bourgoin et Jallieu offrent dès le XVI^e siècle une grande diversité d'activités artisanales qui évoluent vers la proto-industrie au XVIII^e siècle. L'abondance d'eau favorise ce développement. L'eau, matière première et source d'énergie, participe au fonctionnement d'artifices utilisant la Bourbre, le Bion, tout un réseau de ruisseaux et le canal Mouturier. Les meilleurs emplacements sont utilisés pendant des siècles à l'aune de reconversions dont souvent ne nous est parvenu que le dernier usage.

Le Cordier cours Saint-André, Joseph Garden (Grenoble 1857-1937). La scène représente le travail d'un cordier qui porte sa quenouille de chanvre, et de sa femme qui actionne le rouet à manivelle devant leur maison. Huile sur toile, vers 1890.



Coll. Musée dauphinois, Département de l'Isère

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE ET MUSICIEN À BOURGOIN

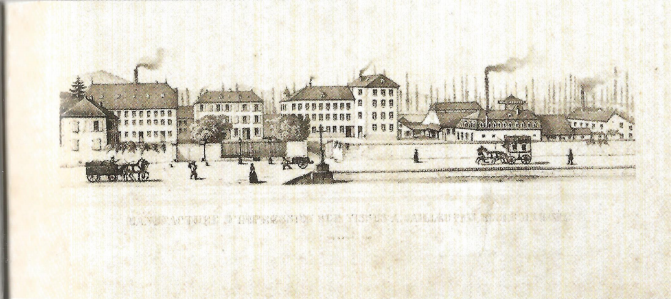
En 1767, Rousseau voyage à Lyon, Grenoble, Chambéry, et arrive à Bourgoin le 13 août 1768 où il retrouve un ami de jeunesse, Louis Donin de Rosière. Il loge à l'auberge de La Fontaine d'Or où se déroule le 29 août sa « déclaration d'union » avec sa compagne Thérèse. En février 1769, il part pour la ferme de Montquin dans le village voisin de Maubec et y rédige la seconde partie des *Confessions*. Outre la ferme de Montquin, les traces de deux notables qui l'ont côtoyé subsistent : la grille en fer forgé ornée d'une fleur de lys de la propriété des Anglancier de Saint-Germain, 1, rue de la République, et la tombe de Luc Antoine de Champagneux à Rosière. ■

LES MOULINS ET ARTIFICES

Les moulins à farine étaient très nombreux à Bourgoin et Jallieu et la farine produite réputée pour sa qualité au moins depuis le XVII^e siècle. En 1806, la principale activité consiste à exporter des grains et farines hors du département. De rares serves (sortes de retenues d'eau) subsistent aujourd'hui avec de nouvelles utilisations, tel l'étang de Rosière devenu une zone de loisirs.

Le travail des peaux est attesté avec une manufacture de gants en peau de chevreau installée à Bourgoin en 1730. Mais ce sont les tanneries qui se développent par la suite, principalement au XIX^e siècle, sur les rives du canal Mouturier.

Le papier représente une autre activité ancienne à Jallieu avec deux papeteries, dont l'une établie sur le canal Mouturier remonterait aux environs de 1712. L'activité, qui ne comptait que quelques ouvriers à ses débuts, en emploie plus de deux cents un demi-siècle plus tard, répartis sur cinq sites du canal, à l'aval des fabrications textiles.



Calloux et Cie / Musée de Bourgoin-Jallieu

Estampe représentant la manufacture d'impression sur étoffes Perrégaux.

LE TEXTILE

Cependant, le textile représente l'industrie majeure qui se développe tout au long de l'Ancien Régime pour atteindre son apogée dans le courant du XIX^e siècle et au début du XX^e.

Le chanvre cultivé dans les marais de Bourgoin permet la fabrication de toiles de qualité médiocre, destinées principalement à une consommation locale, ainsi que des cordages. Nombre de routoirs et battoirs sont implantés sur le canal. La prohibition des toiles peintes sur coton dans le royaume de France de 1686 à 1759 ne parvient pas à interrompre totalement cette production, et la contrebande est particulièrement active en Bas-Dauphiné via la Savoie. L'installation d'une manufacture d'impression sur coton à Jallieu en 1787 marque le début d'une véritable proto-industrie avec l'ouverture vers des marchés extérieurs par Lyon.



Redingotes ayant appartenu à Charles-Emmanuel Perrégaux, l'une en drap de laine rouge aux boutons de métal facetés, l'autre en soie imprimée sur chaîne, fin du XVIII^e siècle.

LA MANUFACTURE DE TOILES PERRÉGAUX

Un graveur et imprimeur, Charles-Emmanuel Perrégaux, originaire de Neuchâtel en Suisse, s'installe à Bourgoin-Jallieu en 1787 avec les capitaux de Pourtalès, un important négociant helvétique. Les atouts sont nombreux : abondance des eaux nécessaires au lavage des étoffes, proximité de Lyon et de la Suisse pour les échanges commerciaux, et main-d'œuvre bon marché. La fabrique connaît une rapide extension avec 280 ouvriers et une importante production d'indiennes (tissus de coton peints ou imprimés) avant la Révolution. Les paysans fournissent une main-d'œuvre locale à la recherche de revenus complémentaires. Perrégaux, considéré comme un bienfaiteur, fait également appel à des ouvriers qualifiés suisses protestants générant l'arrivée d'une population nouvelle.

Cédric Poughon / Musée de Bourgoin-Jallieu

Casaquin en indienne dit « à la française », à plis Watteau dans le dos et manches mi-longues bordées d'un volant. Toile de coton blanc imprimée à la planche de tiges fleuries bleu et rouge, vers 1770.

Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu



Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu



Planche d'impression pour indienne à motif de fleurs et d'arabesques. Ces planches sont constituées de 3 à 5 couches de bois dont la dernière, en poirier, est gravée d'un motif. Il y a autant de planches que de couleurs dans un motif.

Chef de pièce (marque du fabricant) mentionnant Pourtalès et C^{ie} à Bourgoin.



Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu

La société Pourtalès et C^{ie} connaît de graves difficultés durant la période révolutionnaire et se retire de la manufacture berjallienne courant 1793. Charles-Emmanuel Perrégaux s'endette pour racheter les parts de Pourtalès, alors que la production ralentit inexorablement. La manufacture est déclarée en faillite en 1802. La famille Perrégaux perd tous ses biens et quitte Bourgoin-Jallieu. Charles-Emmanuel se réfugie à Villeurbanne, où il est employé à la fabrique de la Ferrandière. En 1804, il réintègre la fabrique de Bourgoin-Jallieu comme locataire, appelé par son acquéreur, Jean-Marie-François Caffarel, avocat général à la cour de Grenoble, qui ne sait comment l'exploiter. Il réorganise la manufacture avec son fils Fritz et son gendre, et parvient à la faire prospérer jusqu'à la racheter à Caffarel en 1816. Fritz prend la succession de son père avant son propre fils Louis-Émile. Peu armé pour faire face aux difficultés qui s'amoncellent, celui-ci met fin à 74 ans d'une histoire textile familiale en 1861.

Les Perrégaux sont à l'origine plus ou moins directement des principales entreprises textiles de la ville et des environs au siècle suivant : filature et tissage Debar, fabrique d'impression sur étoffes Brunet-Lecomte, et indirectement, les tissages Dieckerichs. Cette famille symbolise à la fin de l'Ancien Régime l'ascension sociale d'une bourgeoisie grâce à une réussite industrielle.



A.C.B.-J.

IL EN RESTE DE SIMPLS TRACES

LE CANAL MOUTURIER

Cet aménagement multiséculaire, évoqué pour la première fois à la fin du XIII^e siècle, a longtemps été le vrai symbole de la vocation artisanale et industrielle de Bourgoin-Jallieu. Il tire son nom des moulins à blé qu'il actionnait. Long de sept kilomètres, il ne compte pas moins de douze chutes depuis la prise d'eau au Rivet (près du péage de l'autoroute) et serpente d'est en ouest à travers la ville. De nombreux artifices s'échelonnent le long de ses rives : moulins à blé et à papier, battoirs et routoirs à chanvre, tanneries et fabriques d'indiennes (impression sur étoffes). Il sert aussi à l'irrigation des prairies, à la lessive (nombreux lavoirs), à l'abreuvement du bétail et des habitants encore au XIX^e siècle.

En 1322, le châtelain Guy de Loras réaménage le canal pour apporter plus d'eau au moulin delphinal de la rue des Moulins, cité en 1284 rue de l'Escot et

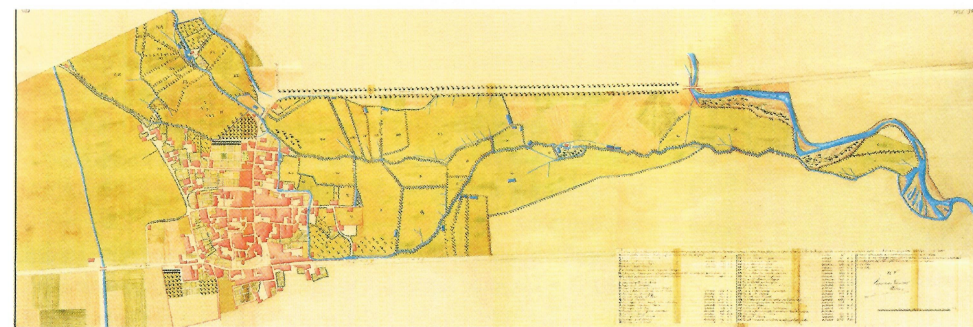
déplacé à la fin du XV^e siècle en bas de l'actuelle rue du Dos-de-l'Âne.

Dès la fin du XVIII^e siècle, des manufactures de toiles peintes succèdent aux moulins à blé et connaissent un essor considérable au XIX^e et XX^e siècles, ainsi qu'une manufacture de métiers à tisser et des cartonneries. Ces entreprises emploient des centaines d'ouvriers. Bourgoin-Jallieu est entrée dans l'ère industrielle.

L'électricité actionne désormais les moteurs, rendant le canal inutile pour les industries. Il devient peu à peu un égout à ciel ouvert. Décision est prise en 1970 de le recouvrir partiellement. En 1993, la prise d'eau sur la Bourbre est définitivement fermée.

En haut : Canal Mouturier à l'arrière du musée, rue de l'Escot, maisons à colombages, lavoirs et petits ponts de planches. Carte postale.

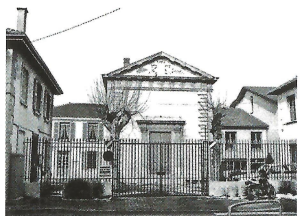
Ci-dessous : Plan de ville et tracé du canal Mouturier, milieu du XVIII^e siècle.



Archives départementales de l'Isère

DE LA RÉVOLUTION À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La Révolution bouleverse les cadres institutionnels. Bourgoïn obtient le tribunal civil mais doit se séparer de Jallieu. La ville se transforme avec la multiplication des équipements civils et religieux. Parallèlement, Jallieu affirme sa propre identité.



Façade principale de la salle d'audience de l'actuel tribunal de grande instance.

Les notables bergusiens sont confrontés aux bouleversements révolutionnaires. Le nord du département de l'Isère est divisé en deux futurs arrondissements. Avec 3 615 habitants, Bourgoïn est la ville la plus peuplée du Bas-Dauphiné, après Vienne, en 1790. Néanmoins, La Tour-du-Pin remporte la future sous-préfecture et Vienne pousse les frontières de son arrondissement jusqu'à Bourgoïn qui se retrouve décentrée par rapport à son plat pays.

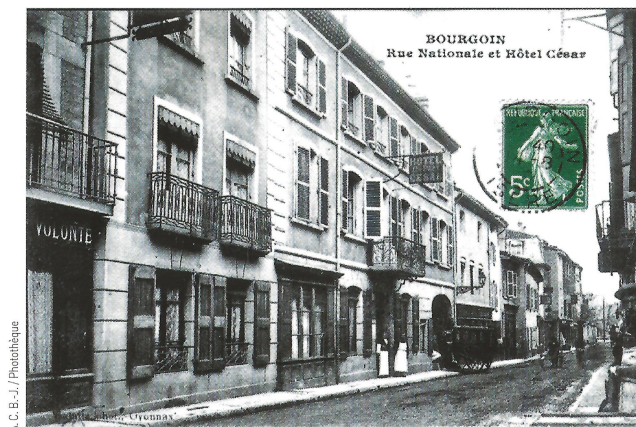
La ville, chef-lieu de canton, obtient le tribunal civil (actuellement de grande instance). Depuis, ce dernier constitue une des fonctions urbaines et sociales essentielles de la cité. La salle d'audience prend place dans l'ancienne chapelle des Pénitents, cédée à la commune en 1791. Reconstitué en 1855, le bâtiment de style dorique conserve son allure d'origine, en référence à un temple grec.

LA RÉVOLUTION

Deux événements marquent la Révolution à Bourgoïn : l'éclosion de la révolution paysanne et la Terreur consécutive à la révolte lyonnaise.

La Grande Peur de l'été 1789 rassemble sous la halle des paysans armés de fourches, venus défendre la ville contre une invasion savoyarde. Une fois la rumeur dissipée, l'attroupement se transforme en révolte. Des groupes pillent ou brûlent une soixantaine de châteaux en Bas-Dauphiné et détruisent les titres seigneuriaux.

Sept Bergusiens, dont six membres de la municipalité, y compris le maire, sont accusés de connivence avec la révolte lyonnaise de l'été 1793 contre la Convention dominée par Robespierre.



A.C.B.-J./Photothèque

Hôtel César ou du Parc, 7, rue Robert-
Belmont, où logea Napoléon le 16 avril
1805 en chemin pour son sacre comme
roi d'Italie à Milan, et le 9 mars 1815
lors des Cent-Jours, au retour de l'île
d'Elbe. Carte postale.

Ils sont exécutés à Lyon le 25 décembre 1793. Cette tragédie est propre à Bourgoïn alors que le département de l'Isère est épargné par son ralliement à Paris.

L'Empire napoléonien s'intéresse à Bourgoïn à travers le dessèchement des marais opéré de 1808 à 1814, et le fonctionnement de l'hôpital pour les soldats malades, de passage sur la route d'Italie. De retour de l'île d'Elbe, Napoléon passe par Bourgoïn en 1815 et reçoit un accueil chaleureux.

AU XIX^E SIÈCLE, BOURGOÏN SE TRANSFORME

Bourgoïn manque d'espace pour développer ses fonctions commerciales dès la première moitié du XIX^e siècle.

La halle médiévale en bois, lieu de marché réservé aux céréales, est rebâtie en pierre en 1847. Un étage est destiné à une vaste salle de spectacles et de réunions.

Le Champ de Mars, à l'emplacement des jardins du couvent des Augustins, est agrandi par étapes jusqu'en 1887 (avenue des Alpes) pour accueillir marché aux bestiaux et lavoirs sur le Bion. La création du réseau routier départemental et le lotissement du pré Saint-Michel permettent d'aligner la grande rue de Jallieu (rue de la Libération). À l'est de la ville, la modeste place de la Folatière se transforme en un large boulevard (avenue Maréchal-Leclerc).

L'arrivée du chemin de fer en 1858 stimule la croissance urbaine et contribue à la création de l'avenue Gambetta, de la gare jusqu'aux usines textiles place de la République. La ville peut accompagner l'essor industriel en important charbon et matières premières, et exporte ses produits finis. La population passe de 4 400 à 7 279 habitants de 1856 à 1901, soit 65 % d'augmentation.



Les halles, après la construction d'un
premier étage en 1902 avec ses
affiches de films, carte postale.

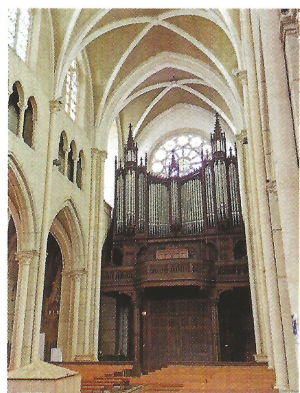


Champ de Mars de Bourgoïn et ses
championnats de boules à la longue
ou la lyonnaise, carte postale.

Église Saint-Jean-Baptiste, façade principale et place Carnot (avant rénovation), carte postale.



A.C.B.-J.



Musée de Bourgoin-Jallieu

Église Saint-Jean-Baptiste, vue intérieure, buffet et orgue romantique de Joseph Merklin classé au titre des monuments historiques.

DES ÉDIFICES PUBLICS STRUCTURENT BOURGOIN

La prospérité du Second Empire favorise la construction de nouveaux édifices. D'une superficie de 1 000 m², l'église Saint-Jean-Baptiste peut accueillir 400 à 600 personnes. Financée par des contributions municipales et privées, elle est implantée sur le vieux quartier Cachipan démolì, face à la place Carnot libérée de l'édifice médiéval et de l'église de 1832.

L'imposante construction est confiée à Alfred Berruyer (1819-1901), architecte diocésain de l'Isère connu pour ses édifices néogothiques. La bâtisse illustre le renouveau de l'architecture religieuse marqué par l'influence médiévale initiée par Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879). Édifiée de 1866 à 1873, l'église comprend trois nefs, un faux transept et des travées de chœur, sur croisées d'ogives. L'austérité de la façade s'explique par l'absence de flèches en couronnement des deux tours carrées pour des raisons financières. Une galerie de triforium a été maintenue le long de la nef principale. Trois autels, deux bénitiers et une chaire composant le mobilier néogothique sont dus aux sculpteurs lyonnais Bouvard et Audibert. Ils sont ornés de statuette et bas-reliefs, de même que les fonts baptismaux. Les stalles du chœur exécutées par Hendrik Pickery (1828-1894), sculpteur de Bruges, sont de premier intérêt avec le grand orgue romantique du facteur Joseph Merklin (1819-1905), livré en 1881.

Un collège est installé dès les années 1820 dans l'ancienne poste aux chevaux du Champ de Mars. Acquis par la ville en 1881, le bâtiment adopte sa configuration actuelle, avec la disposition classique de deux ailes en retour d'angle sur une cour intérieure, en 1883. L'habitation d'origine du maître de poste subsiste dans le corps central, aménagée en 1826 par l'ancien général d'Empire Jean-Marie Songeon. Le balcon arrière du premier étage porte encore son monogramme, « J. M. S. ».

Le collège a formé des dignitaires, des universitaires et des hommes politiques dont Émile Loubet (1838-1929), septième président de la III^e République, de 1899 à 1906.

L'hôpital municipal n'accueille que des indigents. Avec 35 lits, il devient insuffisant dès 1860. Suzette Couturier, riche héritière, figure parmi ses bienfaiteurs. Son legs en 1863 permet la création d'un hospice de vieillards qui s'installe en limite urbaine, face à la rue Victor-Hugo.

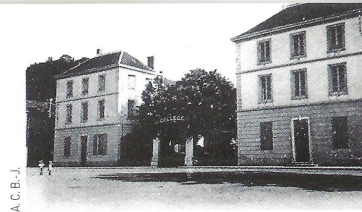
La situation stratégique de Bourgoin favorise en 1878 l'implantation de la caserne d'infanterie Brenier à l'entrée de la ville (600 hommes). Y est associé dans la mémoire collective le 22^e régiment d'infanterie qui occupe les lieux lors de la Première Guerre mondiale. Trente places permanentes doivent être réservées à l'hôpital pour les militaires ; depuis la loi de 1893 sur l'assistance médicale gratuite, l'établissement accueille les malades des communes alentour. L'hôpital communal dessert désormais 22 000 habitants.

Transféré à la Folatière en 1894, il obéit au système pavillonnaire en usage. Trois bâtiments abritant 76 lits sont inaugurés en 1902. Ils caractérisent le passage de l'hôpital d'assistance à un établissement médical avec la modernisation des soins. Face à l'afflux des blessés, l'hôpital est complété pendant la guerre de 1914-1918 par quatre hôpitaux temporaires.

BOURGOIN. — La Caserne



A.C.B.-J.



Collège, vue générale et cour intérieure, carte postale.

Caserne d'infanterie Brenier, cour et façade du bâtiment principal avec l'horloge monumentale conservée dans le mess de l'actuelle gendarmerie mobile. Carte postale.

JALLIEU L'INDÉPENDANTE

Indépendante en 1791, Jallieu est constituée d'un faubourg industriel le long d'une grande rue (rue de la Libération) et de douze hameaux ruraux. La ville est connectée à Bourgoin par la place Saint-Michel. Elle prolonge le tissu urbain par les usines implantées sur le canal Mouturier. Les industriels protestants

Centre-ville de Jallieu avec la mairie, l'ancienne usine d'impression sur étoffes au premier plan, l'église, la place publique et l'école de filles.



A.C.B.-J./Fonds L. Vilion

SOCIABILITÉ ET BIENFAISANCE

Jallieu possède une sociabilité propre. Un sou des écoles est créé en 1881. Une société de gymnastique, La Jeune France, fondée en 1898, fait pendant à La Fraternelle de Bourgoin. En matière d'assistance, Jallieu bénéficie de bienfaiteurs. Delphine Neyret lègue pour les pauvres de la commune, en 1881-1882, un capital permettant de fonder un hôpital et d'en assurer le fonctionnement. Il est complété en 1903 par un asile de vieillards, fruit de la générosité de Théophile Diederichs, père et fils. ■

Perrégaux et Diederichs, plusieurs fois maires, ont une grande influence. Jallieu tranche sociologiquement avec Bourgoin dominée par une bourgeoisie catholique laissant une large place aux professions juridiques.

Bourgoin tente par quatre fois, de 1806 à 1866, d'annexer Jallieu ou le quartier Saint-Michel. Ces initiatives n'aboutissent pas devant le refus de Jallieu qui défend des intérêts différents. L'opposition rurale est reprise par le monde ouvrier avec une telle assise populaire que, en 1866, l'assemblée départementale sursoit définitivement aux demandes de réunion de Bourgoin. Jallieu possède sa propre identité, et le développement industriel lui permet de répondre aux besoins de sa population.

Avec 3 473 habitants, Jallieu peut subvenir à de grosses dépenses en 1862-1866 : pont et passerelle sur la Bourbre, église, école de filles et place attenante où s'établit l'hôpital. Un véritable centre-ville est créé avec la mairie, la poste et l'école de garçons sur la Grande Rue (rue de la Libération).



A.C.B.-J.

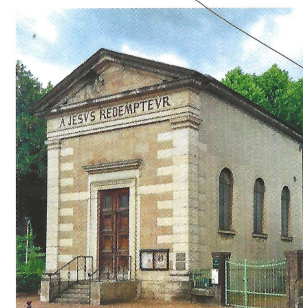
Église Notre-Dame de Jallieu, parvis à l'emplacement du chœur de la première église romane. À gauche, monument aux morts de la guerre de 1914-1918. Carte postale.

Rebâtie en 1859, l'église Notre-Dame conserve les chapiteaux du XII^e siècle dans ses deux chapelles latérales. L'entrée nord reprend le linteau de l'ancien portail roman avec l'inscription révolutionnaire « Le peuple françois reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme ». La nef abrite la pierre tombale du curé Enjelvin, initiateur de l'indépendance jallésienne.

LA COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

Appelée pour ses compétences techniques, elle s'établit à Jallieu dès la création de l'usine Perrégaux. Le temple remplace un premier lieu de culte situé dans l'usine après l'octroi en 1843 d'un pasteur à Jallieu.

Le style néo-classique s'affirme à travers des lignes sévères et géométriques. La façade donne l'aspect d'un temple antique, avec deux piliers latéraux d'ordre ionique et une porte principale surmontée d'une corniche. Le tympan est vierge mais l'inscription « À Jésus rédempteur » reprend la terminologie monumentale romaine et transmet un message théologique.



Musée de Bourgoin-Jallieu

Temple protestant de Jallieu. Façade principale couronnée d'un fronton triangulaire.

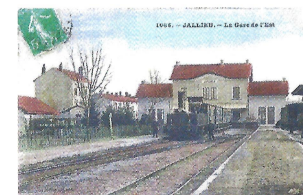
LE CHEMIN DE FER

La desserte ferroviaire contribue à l'essor industriel. Deux réseaux desservent l'agglomération : à Bourgoin la compagnie PLM – Paris-Lyon-Méditerranée –, à Jallieu le CFEL – Chemin de fer de l'Est de Lyon.

La ligne Lyon-Bourgoin est inaugurée en 1858, avant d'atteindre Grenoble en 1863 et Chambéry en 1884. La gare comprend des bâtiments techniques, hangars d'entrepôt, pont tournant, châteaux d'eau, Magasins généraux, etc., propices à l'industrie et à l'économie locales.

La liaison entre la gare de Bourgoin et celle de Jallieu s'effectuait au moyen de voitures hippomobiles surnommées « caripet », pour « car Ripert » (nom du constructeur), sorte de calèche réalisée sur une base de wagon de tramway.

La CFEL est créée en 1878 et dessert le nord du Bas-Dauphiné au départ de la gare de l'Est à Lyon.



A.C.B.-J.

Gare de Jallieu, locomotive et wagons de voyageurs, carte postale.

LA GARE DE BOURGOIN

Elle comprend un corps central et deux ailes latérales plus basses. Le bâtiment est percé de baies cintrées à l'encadrement mouluré. La façade centrale nord est pourvue de hautes portes en plein-cintre avec moulures et clef travaillée. Les fenêtres du premier étage sont jumelées sous un petit motif floral en creux. L'axe de symétrie est souligné par des pilastres et prolongé par un fronton courbe pourvu du cadran de l'horloge. Elle a servi de décor au film *Les Grands Ducs* de Patrice Leconte (1996) avec Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret et Jean Rochefort, mais en situant la scène à Montpellier ! ■



A.C.B.-J.

Place et façade principale de la gare de Bourgoin, carte postale.

DISTILLERIES ET LIQUORISTES

Ces activités étaient très présentes à Bourgoin et à Jallieu au XIX^e siècle. Une importante distillerie à Jallieu tout comme une sucrerie à Bourgoin étaient alimentées par les plantations de betteraves à sucre. Les liquoristes étaient nombreux, ils fabriquaient des liqueurs à base de plantes et de fruits telles la Réverande et la Vieille Dauphine, de l'absinthe ainsi que des sirops. Des ateliers sont repérables dans la ville, place Hector-Berlioz, rue Joseph-Seigner, rue de la Liberté ou encore rue Pontcotti où l'ancienne brasserie a été labellisée Patrimoine en Isère. Cet héritage est toujours vivace aujourd'hui. ■

La ligne s'agrandit d'un embranchement jusqu'à la gare de Jallieu en 1899, avec un trafic important, voyageurs et fret, jusqu'en 1914. La desserte de Jallieu est définitivement fermée en 1942. Quelques vestiges subsistent sur le tracé.

L'ESSOR DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Le XIX^e siècle voit l'essor du textile en Bas-Dauphiné, entre tissage et impression sur étoffes en lien avec la Fabrique lyonnaise de soierie, et le passage du coton à la soie.

Entre 1825 et 1828, trois tissages mécaniques de coton s'implantent sous l'influence de la famille Perrégaux : filature et tissage Debar à la Grive, tissage Perrégaux et tissage Allard & Caffarel à Jallieu. Ils approvisionnent les indiennes en toile de coton. Dès 1828, l'importante crise de ce secteur fragilise son développement.

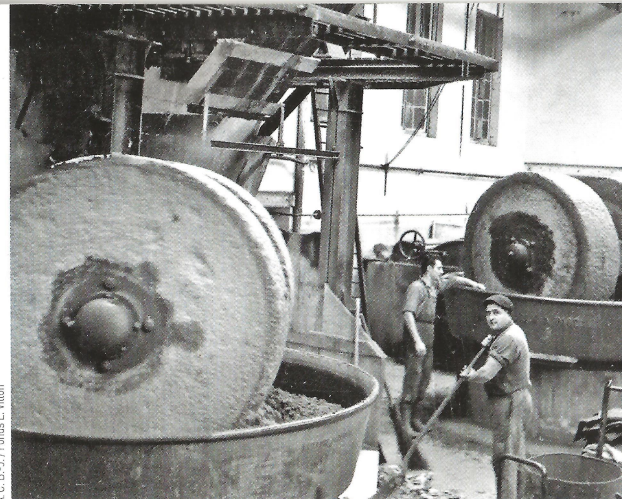


Usine et cité ouvrière Schwarzenbach à Boussieu, carte postale.

La présence d'une main-d'œuvre à bas coût et peu qualifiée favorise la construction d'usines-pensionnats pour jeunes filles, pourvues de réfectoires et dortoirs, parfois de lieux de culte et d'écoles. Elles sont caractéristiques du Bas-Dauphiné. Une garantie morale était apportée par des religieuses. Les jeunes filles ne quittaient le pensionnat que pour se marier. Une charrette, « la galère », assurait leur acheminement hebdomadaire. La particularité de l'usine du Suisse Robert Schwarzenbach, implantée à Boussieu sur les communes de Bourgoin, Nivolas-Vermelle et Ruy, était l'emploi d'ouvrières sourdes-muettes de l'œuvre du père Rieffel.

DU COTON À LA SOIE

À partir des années 1860, la soie supplante le coton, faute de matière première. Le tissage de coton Perrégaux cesse son activité en 1872. Les grandes entreprises, dont Schwarzenbach à Boussieu, s'équipent de métiers à tisser mécaniques permettant une production plus rapide et moins chère.



A.C.B.-J. / Fonds L. Villon

Cartonnerie Voisin & Pascal à Jallieu, 1953. Cuves et meules à broyer le bois pour produire la pâte destinée à la fabrication de carton.

L'extension du tissage de la soie favorise d'autres industries locales, comme la papeterie chez Voisin & Pascal pour la fabrication des cartons destinés aux mécaniques Jacquard, ou la mécanique chez Diederichs avec la fabrication de métiers à tisser. Entre 1900 et 1914, les métiers mécaniques supplantent les métiers à bras.

L'IMPRESSION SUR ÉTOFFES

L'impression traditionnelle à la planche subsiste aux côtés de l'impression au cylindre destinée aux métrages importants. La fabrication des planches évolue pour réduire les temps de fabrication en standardisant les motifs. Un nouvel élan est donné à cette production à partir de 1855 par la famille Brunet-Lecomte. Les premiers colorants artificiels apparaissent, et la firme lyonnaise Gillet implante à Bourgoin l'usine d'impression Gillet-Thaon dont quelques unités d'habitation demeurent rue du Bachelot. En 1912, Gaudin fonde une entreprise de teinture de soie naturelle élargie à l'impression qui subsiste toujours dans le quartier de Pouchelon (GTA : Gaudin teintures et apprêts).



Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu

BOUSSIEU

À Boussieu subsistent la cité ouvrière, très caractéristique avec ses alignements de maisons toutes identiques, les immeubles et la maison patronale. Les maisons Saint-François et Saint-Antoine hébergeaient les religieuses de Sainte-Philomène et les ouvrières sourdes-muettes de l'usine. La chapelle Saint-François aménagée par l'architecte Albert Ribollet abrite des verrières et une barrière de communion en verre moulé de René Lalique, célèbre maître verrier et bijoutier français de l'Art déco (1860-1945) : elle est labellisée Patrimoine en Isère. ■

Entreprise Dolbeau, atelier de gravure de planches, 1920.



Ville de Bourgoin-Jallieu

MÉMOIRE OUVRIÈRE

LA SAGA DIEDERICHS

Théophile Diederichs, d'origine suisse, a 23 ans quand Louis Perrégaux lui confie la direction de son usine de tissage de coton en 1855, après qu'il a fait son apprentissage au tissage Debar de la Grive. Il améliore les machines afin d'obtenir une meilleure productivité. Face à la crise du coton (guerre de Sécession aux États-Unis à partir de 1861), il met au point un nouveau métier pour tisser mécaniquement la soie pour les négociants lyonnais. La société se spécialise dans les soies unies, les soyeux lyonnais conservant la maîtrise des soies complexes sur métiers à bras. Ayant repris à son compte le tissage et les bâtiments de la manufacture Perrégaux, il s'oriente rapidement vers la conception et le développement de nouveaux métiers à tisser en fonte ; ils connaissent une renommée internationale, permettant l'essor d'une fabrique qui employa jusqu'à 2 000 personnes. Deux de ses fils, Théophile et Louis, épousent respectivement Adrienne et Augusta Perrégaux, resserrant les liens unissant les deux familles.

Pendant les deux grands conflits mondiaux, l'entreprise participe à l'effort de guerre en produisant un temps des pièces d'armement en acier.

Les ateliers Diederichs connaissent leur apogée dans les années 1960-1970, puis déclinent, l'activité cessant définitivement en 1993, la fonderie en 2001. Celle-ci produisait des pièces moulées en fonte grise nécessaires à la construction des métiers à tisser et travaillait également pour des sociétés extérieures.

L'emprise des ateliers était à cheval sur le canal Mouturier et sur les deux communes de Bourgoin et Jallieu.



A.C.B.-J.

En haut : Villa des Lilas construite pour la famille Diederichs à proximité de l'usine, aujourd'hui Maison des associations.

Ci-dessus : Atelier de construction des métiers à tisser Diederichs, carte postale.



A.C.B.-J.

Ce vaste ensemble a laissé place au parc des Lilattes et à divers bâtiments publics.

Subsistent de nos jours deux édifices dont un ancien tissage Perrégaux repris par Diederichs, composé de cinq courtes halles avec toiture en « sheds » et transformé en restaurant. Il présente à l'est et à l'ouest des pignons de brique ornés de bandeaux, consoles et frise de chevrons, la charpente étant soutenue à l'intérieur par des files de colonnes en fonte à base moulurée et chapiteau.

La villa des Lilas, construite à Bourgoin en 1880 d'après les plans de Théophile Diederichs, est implantée à proximité de l'usine et fut habitée par sa famille près d'un siècle. Elle trône au centre d'un jardin à l'anglaise agrémenté d'une fausse grotte-fontaine, d'un bassin et d'un petit pont. Un perron et une terrasse donnent accès à la porte principale surmontée d'un auvent (colonnettes de fonte). Des décors d'époque subsistent à l'intérieur (dallage, boiseries, plafonds).



Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu

En haut : Atelier de tissage Diederichs, carte postale.

Ci-dessus : Buste en bronze de Théophile Diederichs, sculpteur Joseph Enderlin.

LE XX^E SIÈCLE ET LA MODERNITÉ

Le XX^e siècle se divise en deux périodes de forte croissance pour les villes de Bourgoin et de Jallieu. Il s'agit des années 1920, suivies des Trente Glorieuses. Les impératifs de modernité se heurtent dès les années 1950 à une structure urbaine qui a peu évolué, ainsi qu'aux nouveaux besoins de la population.



Invitation du sénateur-maire de Bourgoin Robert Belmont pour les inaugurations du 1^{er} octobre 1933 en présence de deux ministres et des élus départementaux.

Un événement synthétise la modernité de l'entre-deux-guerres. Il s'agit de l'inauguration, le 1^{er} octobre 1933, à l'initiative du sénateur-maire Robert Belmont, de l'hôpital rénové, du parc des sports, de l'école supérieure de jeunes filles et du musée.

L'hôpital fait l'objet d'une transformation générale de 1929 à 1935. La suppression de la garnison en 1927 permet de récupérer le pavillon des militaires. Une spécialisation par service s'opère. L'hôpital accueille un bloc chirurgical, une maternité et la radiologie. Le financement est assuré par la ville. Le nombre de patients s'accroît rapidement.

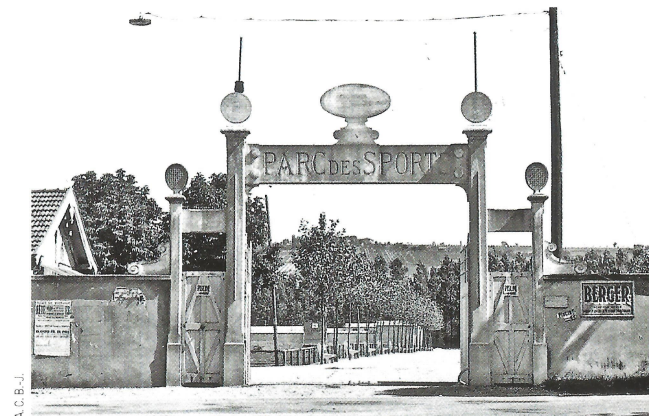
La création de l'actuel lycée Gambetta, destiné aux jeunes filles, est une grande avancée sociale. Le bas de l'avenue Gambetta, en plein développement, est retenu pour ce vaste projet. L'établissement avec internat est complété par une école primaire avec maternelle et pouponnière. Issu d'un concours d'architecte, le bâtiment, achevé en 1932, offre la composition typique de l'entre-deux-guerres avec sa longue façade symétrique.



Bel exemple d'Art déco de l'entre-deux-guerres (labellisé Patrimoine en Isère) : verrière polychrome du jardin d'hiver d'un notable bergusien agrémentée d'une tour fantaisie sur la façade arrière du 2, rue de la République.

Le parc des sports, conçu par l'architecte Albert Ribollet, naît de l'initiative privée de quelques sportifs. Il accueille le football, le rugby, le tennis, les boules, l'athlétisme, le basket, le volley et la natation avec une piscine olympique.

Le volet culturel est assuré par l'ouverture d'un musée, dû au peintre Victor Charreton, créateur et bienfaiteur, installé dans la chapelle Saint-Antoine.



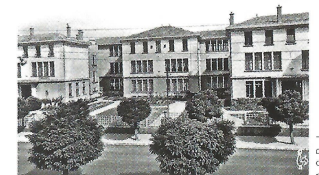
Entrée du parc des sports en 1950. Elle symbolise le rugby, le football et le tennis. Carte postale.

JALLIEU

La Ville profite de la vente de l'ancienne propriété Seignoret-Lupin (grande famille de soyeux lyonnais) pour acquérir la demeure et disposer d'une mairie plus spacieuse, en 1927.

La clinique d'accouchement Saint-Vincent-de-Paul, créée à l'initiative de Louis Anatole Lantelme, industriel en soierie, renforce le centre-ville en 1929. Cette création, menée par sa fille Marie-Louise, est consécutive à la laïcisation de l'hôpital de Bourgoin.

Elle est à l'origine d'une nouvelle congrégation religieuse, l'institut des Petites Sœurs des maternités catholiques. La notoriété de l'établissement assure l'extension et la modernisation de la clinique avec l'élargissement des soins.



École Gambetta à Bourgoin, façade principale, carte postale.

Café des Marronniers, premier lieu de réunion des résistants locaux en 1943, carte postale.



A.C.B.-J.

Cercueils alignés devant les responsables de la Résistance lors des funérailles des victimes de la Libération, le 26 août 1944.



A.C.B.-J./Photothèque

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Avec l'occupation allemande, une résistance s'organise à partir de 1943 par des graffitis, des journaux clandestins. Le Bas-Dauphiné se prête mal à des maquis armés. La constitution d'un « secteur 7 Nord-Isère » de la Résistance s'effectue autour d'un chef politique, Georges Ivanoff, dit Raoul, et du chef militaire de l'armée secrète (AS) Joseph Fracassetty, dit Rémy.

Dans une population divisée, les rafles de juillet 1944 sont douloureuses pour les résistants. Le débarquement de Provence, le 15 août 1944, modifie le contexte militaire. Les multiples sabotages de voies ferrées et la menace de représailles suite à un accrochage à l'entrée de Bourgoin incitent les responsables résistants à libérer la ville le 23 août 1944, sans attendre l'arrivée des troupes américaines qui ont libéré Grenoble la veille.

La clinique de Jallieu et l'hôtel Chenavas (rue Robert-Belmont), qui abritent des « feld-gendarmes », puis le collège de garçons, sont successivement conquis jusqu'aux silos de la route de Saint-Jean-de-Bournay où l'essentiel des troupes allemandes est retransché. Leur reddition, en soirée, marque la libération des deux villes.



A.C.B.-J./Fonds L. Villon

Cars garés place du 23-Août-1944 un jour de marché à Bourgoin, en mai 1951.



A.C.B.-J./Fonds L. Villon

Fête de La Jeune France, démonstration gymnique sur le Champ de Mars de Jallieu devant le gymnase, le 15 juin 1947.

Les résistants comptent 17 morts avec trois victimes civiles face aux 53 décès côté allemand et 180 prisonniers. Bourgoin et Jallieu sont les seules villes de l'Isère libérées par la Résistance. 2 500 tonnes de vivres sont intactes et permettent de ravitailler les populations civiles. Les Américains n'arriveront que le 27 août.

UN DÉBUT D'EXPANSION URBAINE

Face à l'explosion du trafic automobile, une large déviation longeant la voie ferrée est créée dès 1950 : le boulevard des Alpes reprenant le Champ de Mars de Bourgoin pour éviter l'engorgement de la rue de la République et de la place du 23-août-1944. Parallèlement, la crise du logement impose l'extension périphérique des deux communes avec l'habitat collectif à l'est, à Champaret, et individuel à l'ouest, à l'Oiselet. Champ-Fleuri émerge au nord, du nom du premier lotissement à l'emplacement de la gare des Chemins de fer de l'Est de Lyon (CFEL).

L'influence urbaine de Bourgoin s'affirme après-guerre par ses fonctions d'enseignement. La ville possède deux collèges municipaux de garçons et de filles, avant la création du lycée de garçons de l'Oiselet en 1963. L'enseignement professionnel répond à un important besoin en personnel qualifié.



A.C.B.-J./Fonds L. Villon

Foire du 1^{er} mai 1958, rue de la Liberté.



Archives Le Dauphiné Libéré

À L'ORIGINE DE NOMBREUX BÂTIMENTS DE LA VILLE

L'ARCHITECTE ALBERT RIBOLLET

Albert Ribollet (1902-1995) est originaire de Saint-Alban-de-Roche, fils d'une famille de paysans. Par son mariage, il accède à la bourgeoisie, ce qui contribuera à sa réussite professionnelle. En 1921, il débute ses études à l'École des beaux-arts de Lyon dont l'enseignement est encore tourné vers l'architecture néo-classique. Cependant, il s'approche du modernisme en s'inscrivant à l'atelier de Tony Garnier, l'architecte moderne de Lyon, et est influencé par des architectes de renommée internationale, tel Mies van der Rohe.

Son œuvre se caractérise par un soin particulier apporté au dessin : garde-corps, mobilier, cheminées, façades, serrureries...

En haut : Entrée de la piscine de plein air Pierre-Rajon située dans le parc des sports.

Ci-contre : Villa d'Albert Ribollet, sur l'avenue Gambetta, et atelier sur la rue Clemenceau. Sous l'influence de l'architecte américain Mies van der Rohe, les sobres façades sont soulignées par des bandeaux horizontaux séparant les niveaux. Deux petits pignons formant les frontons apportent de la verticalité, dans l'axe de la porte de l'atelier rue Clemenceau et dans l'axe de la façade de l'habitation rue Gambetta. Les portes sont traitées avec soin : un petit porche cintré surmonte la porte de l'atelier, une casquette celle de l'habitation, encadrée de jambages moulurés.



Photos Musée de Bourgoin-Jallieu



Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu

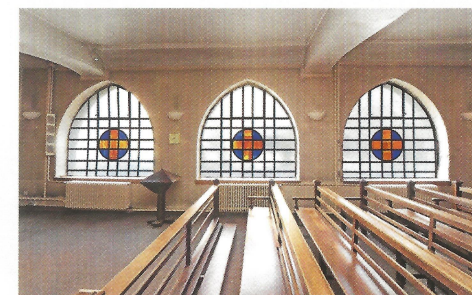
Dès 1927, il débute son activité en abordant tous types de bâtiments et échelles de projets, de la construction de garages attachant à des maisons, signe des temps, aux villas, logements HLM, banques, écoles, ainsi que les piscine et stade Rajon...

À partir des années 1930 lui sont confiés des bâtiments industriels, plusieurs cinémas, la Poste, des foyers municipaux, l'hôpital de Bourgoin, la maternité et la chapelle des Petites Sœurs des maternités catholiques à Jallieu, ou encore la chapelle de Boussieu en 1931 avec ses verrières et sa barrière de communion Laliq.

Si la majeure partie de ses réalisations se trouvent à Bourgoin-Jallieu, il a conçu des bâtiments d'importance sur tout le territoire du Nord-Isère, à Saint-Chef, La Tour-du-Pin, Roussillon, Beaurepaire, Gillonnay, Le Grand-Lemps, Sermérieu, mais également dans le Vercors.

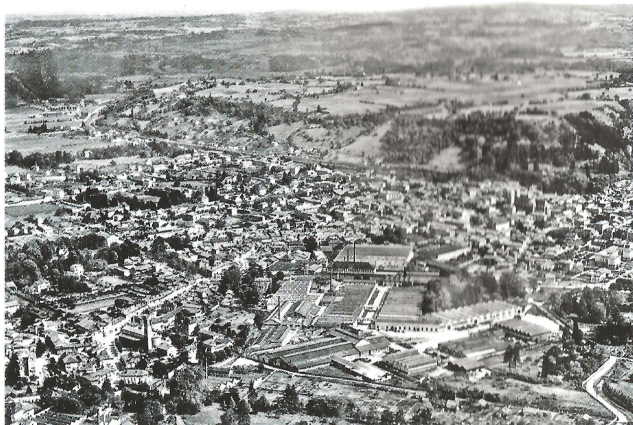
En haut : Cinéma Le Royal, façade donnant sur l'avenue des Alpes.

À droite : Chapelle et vitraux des maternités catholiques. À l'étage se situaient les chambres des Petites Sœurs.



Coll. Musée de Bourgoin-Jallieu

Vue générale de l'agglomération de part et d'autre des usines Diederichs et Brunet-Lecomte : Bourgoin au fond et à droite, Jallieu et la rue de la Libération à gauche, années 1960.



A.C.B.-J. / Photothèque

Une école pratique de commerce et d'industrie comprenant le travail du bois, du fer, le tissage et la gravure est créée en 1930. Un centre d'apprentissage complète le lycée de jeunes filles avec des sections commerciale et ménagère.

1967 : LA FUSION DES DEUX VILLES

La croissance urbaine et rapide des deux villes implique de nouveaux équipements pour assurer la distribution de l'eau et l'assainissement, et laisse apparaître de nouveaux besoins culturels et sociaux remettant en question 176 années de séparation. En 1965, le rapprochement de Bourgoin et de Jallieu n'est pas exprimé officiellement dans les programmes électoraux, bien



Bourgoin-Jallieu, villes fusionnées : panneau indicateur avec celui de l'Europe symbolisant un jumelage avec une commune d'Allemagne fédérale, Rehau, en Bavière.



A.C.B.-J. / Fonds L. Villon

Réunion des conseillers municipaux des deux communes sous le slogan « L'union fait la force », le 8 mai 1965. Au premier rang : Fortuné Ramseyer, maire de Bourgoin, à droite ; et Pierre Oudot, maire de Jallieu, à gauche.



A.C.B.-J. / Fonds L. Villon

2 janvier 1967 : premier conseil municipal de la ville de Bourgoin-Jallieu sur le perron de l'hôtel de ville de la nouvelle commune. Au premier plan, le maire et le premier adjoint : Fortuné Ramseyer au centre, et Pierre Oudot à gauche.

que les scrutins municipaux soient déterminants pour la fusion des deux communes.

La continuité politique est assurée à Bourgoin, par-delà le renouvellement de la liste divers droite conduite par Fortuné Ramseyer. La situation est totalement différente à Jallieu où Henri Drevet, maire sortant, opposé à tout rapprochement tant que Jallieu n'aura pas le même poids démographique que Bourgoin, est nettement battu. Pierre Oudot, nouveau venu en politique, est nommé maire de Jallieu.

Les deux maires nouvellement élus sont favorables à un destin commun, et les équipes municipales étudient les conditions politiques et administratives de la fusion. Le secteur économique et commerçant, les associations sportives comme le rugby ou l'harmonie ont effacé depuis longtemps les limites communales.

Le 29 avril 1965, sous la présidence du préfet de l'Isère, une première réunion d'information a lieu au gymnase de Jallieu.

Le 25 juin 1965, les conseils municipaux de Bourgoin et de Jallieu se réunissent dans leur hôtel de ville respectif et votent dans les mêmes termes le principe d'une fusion au 1^{er} janvier 1967.

Le 1^{er} janvier 1967 à minuit une, les cloches des deux paroisses sonnent à la volée. Après 176 années de séparation, les deux communes sont à nouveau réunies sous le nom de Bourgoin-Jallieu.

BOURGALIEU ?

Au moment de la fusion, la question du nom de la ville a été évoquée : Bourgalieu ou Bourlieu sont proposés puis abandonnés au profit des deux noms liés par un trait d'union : ce sera donc Bourgoin-Jallieu. Quant aux Bergusiens et Jallésiens, ils deviennent Berjalliens. ■

Le mémorial de la Paix érigé en 1988 à l'initiative des anciens combattants et créé par le sculpteur Bruno Pilloix.



Archives Le Dauphiné Libéré

La composition de la première municipalité berjallienne est fixée par arrêté préfectoral répartissant les conseillers municipaux proportionnellement au nombre d'électeurs de chaque commune. Fortuné Ramseyer devient le premier maire de Bourgoin-Jallieu et Pierre Oudot son premier adjoint.

La devise de la ville sonne comme un manifeste : « L'union fait la force ».

Des armes de Bourgoin (le dauphin et les croissants d'argent) et de Jallieu (le soleil et la rivière) sont associées afin de former le nouveau blason de Bourgoin-Jallieu.

UNE VILLE EN CROISSANCE

L'évolution économique dépend de l'influence lyonnaise et des nouvelles capacités financières de la ville réunifiée : zones industrielles périphériques et ZAC (zones d'aménagement concerté) pour l'habitat. Le quartier Saint-Michel s'établit sur les premières friches industrielles des entreprises textiles en déclin (Brunet-Lecomte), l'emplacement, stratégique, étant à cheval sur les deux anciennes communes. Champ-Fleuri caractérise l'extension périphérique des années 1970 avec des séries d'immeubles et d'équipements collectifs.

Le percement du boulevard Saint-Michel désenclave le tissu urbain. Le boulevard Henri-Barbusse relie directement Bourgoin à Champ-Fleuri en évitant la rue de la Libération. Ce boulevard en plein champ devient l'axe d'un nouveau développement commercial.

Le passage à niveau de la route de Saint-Jean-de-Bournoy sur la rue de Stalingrad est remplacé par un passage sous la gare, objet d'une nouvelle technique de construction d'un pont-dalle coulisant par-dessous les voies ferrées.



A.C.B.-J. / Photothèque

La ZAC Saint-Michel prônant un urbanisme de dalle. Vue aérienne du chantier dans sa partie sud, 1976.

Face au développement urbain des années 1970, la piétonisation de la rue de la Liberté en 1980 consacre la spécialisation commerciale du centre-ville.

UNE VILLE DE SERVICES

L'offre éducative s'étoffe dans les années 1970. Après plusieurs demandes, le lycée de l'Oiselet est nationalisé en 1969 et devient mixte en 1971. Deux collèges sont ouverts en 1971 et 1975 sur la commune à Pré-Bénit et Champ-Fleuri, s'ajoutant à l'établissement privé Saint-Joseph. Saturé, le lycée d'enseignement professionnel (LEP) Gambetta est complété par le nouveau LEP Jean-Claude-Aubry en 1976. La même année, un centre de formation des apprentis est créé par la chambre des métiers.

La ville étend ses services sociaux par la construction de foyers logements pour les personnes âgées, de crèches pour la petite enfance et d'un IME (institut médico-éducatif) en 1969 pour les personnes handicapées. Parallèlement, des équipements culturels voient le jour : une école de musique en 1971, une bibliothèque municipale en 1983, un théâtre en 1987. Une scène de musiques actuelles est aménagée en 1998, complétée d'une salle de concerts de 550 places. Le sport étoffe ses équipements au stade de la Plaine, par la piscine Tournesol à Champ-Fleuri, le palais des sports (1994) et la rénovation du stade Pierre-Rajon.

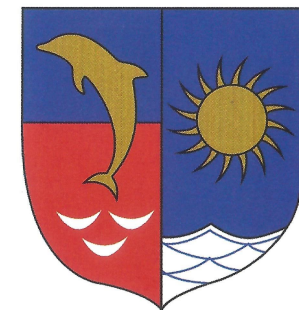


M.B.-J.



A.C.B.-J. / Photothèque

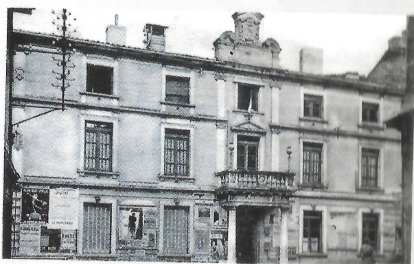
La rue de la Liberté aménagée en voie piétonne, années 1980.



Ville de Bourgoin-Jallieu

Le blason de la ville composé des symboles de Bourgoin et de Jallieu.

Arrière du théâtre Jean-Vilar avant l'incendie survenu en mars 2010. Il reste aujourd'hui les arcades.



DES DESTINS DIFFÉRENTS DEUX VILLES, DEUX MAIRIES

En 1967, la mairie de Jallieu, plus vaste et disposant de places de stationnement, est choisie comme hôtel de ville de la nouvelle commune. L'ancienne mairie de Bourgoin connaît d'autres affectations et abrite désormais la police municipale.

Cette somptueuse demeure bourgeoise est édifiée vers 1870 pour Auguste-Joséphine Seignoret et son mari Louis-Antonin Lupin, fabricant de soierie lyonnais. Sur trois hectares de terrain s'étendant jusqu'à la Bourbre, cette propriété campagnarde leur permettait de recevoir clients et amis. Les Jallésiens l'appelèrent « le château » dès le début. Elle comprenait, outre l'habitation de maîtres des communs, une orangerie et une volière. Elle était implantée au milieu d'un vaste parc à l'anglaise composé d'une pièce d'eau avec une île et un chalet, d'un pigeonnier, d'un chenil,

d'une serre et d'une écurie avec paddock. De plan ramassé, elle présente cependant une grande diversité de volumes et de toitures, des façades à la modénature affirmée de style éclectique néo-renaissant.

Les aménagements intérieurs sont également traités avec soin. Un vaste escalier monumental



En haut : Hôtel de ville de Bourgoin placardé d'affiches, avec balcon central, pilastres et fronton. Carte postale.

Ci-contre : Hôtel de ville de Jallieu, carte postale.

orné de faux marbre est éclairé par une verrière sommitale ; il assure la communication entre les principaux niveaux, tandis qu'un petit escalier niché dans une tourelle permet une circulation secondaire destinée aux domestiques. Dallage de mosaïques dans le hall d'entrée, boiseries moulurées, ferronnerie et parquets marquetés dans certaines pièces de réception attestent d'une certaine opulence.

La mairie de Bourgoin, quant à elle, était installée rue de la Liberté, ancienne route d'Italie. En 1739, la communauté d'habitants de Bourgoin achète la maison de Jean Lescot, avocat à Vienne, afin d'y établir un logement de troupes de passage. Des aménagements avec construction sont effectués de 1772 (démolition de la porte de Bourbre) à 1774, et le bâtiment devient caserne et école. À son

fronton sont placées les armoiries de la ville. En 1816, une petite place est créée en face pour « l'embellissement de la ville ». Un appendice dans la cour sert de prison de 1828 à 1854.

La façade sur rue a fait l'objet d'un soin particulier : pilastres aux angles, bandeau entre les étages, décor des encadrements, organisation symétrique de part et d'autre d'un portique central soutenant un balcon. Une corniche rompue court à la base du toit et un pignon mouluré est orné des armes de la ville et de « R.F. ».

Ci-dessous : L'hôtel de ville de Bourgoin-Jallieu aujourd'hui avec les dépendances réhabilitées.

Archives Le Dauphiné Libéré



LA VILLE CONTEMPORAINE

Le fait majeur de ce premier quart du XXI^e siècle est la croissance commerciale et démographique de Bourgoin-Jallieu, marquée par l'expansion vers l'ouest et L'Isle-d'Abeau et portée par un dynamisme économique.

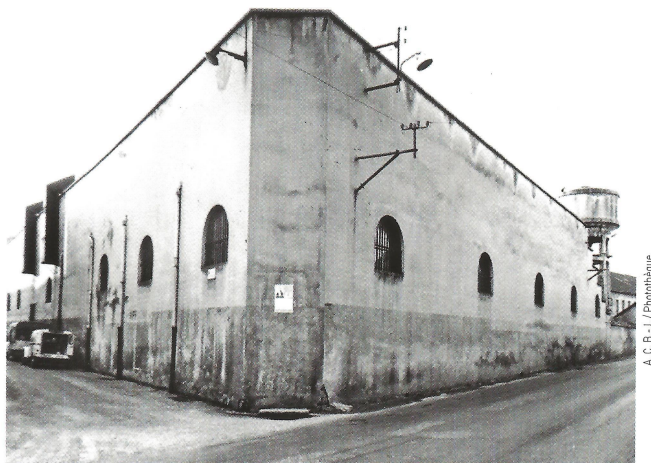
L'histoire textile de Bourgoin-Jallieu connaît son apogée dans les années 1920 avec la soierie, avant un déclin progressif des textiles traditionnels, compensé par l'essor des nouveaux textiles.

L'APOGÉE DU TEXTILE

La présence d'une bourgeoisie industrielle et une importante population rurale expliquent les succès du tissage et de l'ennoblissement (gravure, impression et apprêt) au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle. Perrégaux, Diederichs, Schwarzenbach, Brunet-Lecomte, Dolbeau et Mermoz en sont les figures de proue. Les ateliers de gravure puis de photogravure (Mazoyer, Gandit, Duchenaud, Piolat-Georges...) dans l'agglomération de Bourgoin-Jallieu constituaient un écosystème intégré, renforcé par des alliances familiales.

Le tissage Perrégaux prend fin en 1882, occasionnant la spécialisation des établissements Diederichs qui lui succèdent dans

L'usine Brunet-Lecomte, bâtiment sur la rue Théophile-Diederichs.



A. C. B.-J. / Photothèque



Musée de Bourgoin-Jallieu

« Textiles du 21^e siècle », exposition au Musée de Bourgoin-Jallieu (octobre 2009 - mars 2010).

l'industrie mécanique des métiers à tisser. Le tissage se poursuit dans d'autres entreprises comme la manufacture Schwarzenbach à Boussieu et à La Tour-du-Pin. Cette prospérité stimule l'installation de petits ateliers mécaniques dans toutes les communes des environs de Bourgoin. Cette nouvelle phase de ruralisation de la Fabrique lyonnaise de soierie ne résiste pas au marasme économique des années 1930.

Le déclin de la soie naturelle au profit de fibres artificielles accroît le malaise. Dans les années 1950-1960, de nombreux ateliers cessent leur activité faute de repreneurs ou d'héritiers et en l'absence de modernisation des outils de production. Cette crise latente occasionne la fermeture des derniers tissages entre les années 1970 et 1990.

L'ENNOBLISSEMENT

Le tissu industriel berjallien de la photogravure fait preuve d'une grande vitalité dans les années 1990 au point que la ville revendique le titre de « capitale de la photogravure ». La diversification passe par des collections propres de motifs (les omnibus) proposées directement aux clients pour s'affranchir des fabricants lyonnais. Le secteur est cependant confronté à la concurrence asiatique et aux aléas de la mode multipliant les difficultés de crise en crise.

Les entreprises emblématiques disparaissent : Brunet-Lecomte dans les années 1960, Dolbeau et Lantelme à la fin des années 1970, Mermoz, le dernier fleuron, en 2003, suivies des ateliers de photogravure, de 2000 à 2010. Seules subsistent celles adossées ou intégrées à des groupes de luxe proposant vêtements et accessoires, linge de maison ou ameublement haut de gamme. Elles contribuent toujours au dynamisme du textile à Bourgoin-Jallieu, bien que dans une moindre mesure.



Musée de Bourgoin-Jallieu

Catalogues d'entreprises d'impression sur étoffes.

QU'EST-CE QUE L'ENNOBLISSEMENT ?

Cette activité regroupe les métiers et savoir-faire de la teinture, gravure/photogravure, impression, apprêts et finitions aussi bien pour l'impression à la planche ou à la plaque de cuivre, au cadre plat dit « à la lyonnaise », au cylindre ou à la rotative que, depuis une vingtaine d'années, l'impression numérique. ■

HISTOIRES DE TISSAGE

En 1888, Diederichs compte 700 métiers avec 1 400 personnes au tissage, et elle cesse cette activité le 31 octobre 1938 (il reste encore 500 métiers). Dans les années 1980, son activité décline progressivement jusqu'à sa fermeture en 1993 (après un rachat en 1992) et celle de la fonderie en 2001.

Schwarzenbach connaît son apogée en 1902 avec 2 500 employés pour 1 238 métiers, et en 1912, 1 500 employés pour 1 282 métiers sur les sites de Boussieu et de La Tour-du-Pin. L'entreprise ferme en 1993 avec 56 salariés, après deux dépôts de bilan en 1983 et 1987.

Les tissages Lantelme créés en 1922 ferment en 1976. ■

Médipôle, vue aérienne du centre hospitalier Pierre-Oudot et de la clinique Saint-Vincent-de-Paul (au premier plan).

LES TEXTILES TECHNIQUES ET FONCTIONNELS

Malgré les aléas économiques, l'industrie textile demeure solidement ancrée du fait de la mutation du tissage de la soie vers celui du verre ou du carbone, ou par l'implantation de nouvelles entreprises profitant de savoir-faire locaux. Les productions sont orientées vers les textiles techniques et fonctionnels jusqu'aux textiles dits « intelligents » utilisés dans des domaines aussi diversifiés que l'aéronautique et le spatial, l'automobile et le ferroviaire, les sports et les loisirs, l'habillement et la protection civile et militaire, l'agriculture et les routes, ou encore le domaine médical.

Cette évolution est intimement liée à l'histoire de l'industrie régionale et aux connexions entre des branches d'activités différentes qui font de Rhône-Alpes la première concentration européenne des métiers de cette filière, Bourgoin-Jallieu étant partie prenante de cette dynamique.



Archives Le Dauphiné Libéré

ESSOR URBAIN ET EXPANSION VERS L'OUEST

La création de la ville nouvelle et l'ouverture du tronçon autoroutier Lyon - Bourgoin-Jallieu en 1973 structurent toute l'expansion vers l'ouest avec une nouvelle liaison, le boulevard Joliot-Curie. Le transfert de l'hôpital s'intègre dans le vaste projet de médipôle regroupant le centre hospitalier Pierre-Oudot, la clinique Saint-Vincent-de-Paul et l'établissement de santé mentale Portes de l'Isère à l'origine d'un quartier médical. La nouvelle route de Bourgoin-Bresse s'y greffe avec l'ancienne RN6 devenue la route de Lyon, évitant le hameau de la Grive qui connaît un fort développement.

En centre-ville, la libération d'importants terrains permet de nouvelles opérations d'urbanisme qui accroissent la population dans des proportions inégalées.

BOURGOIN-JALLIEU ET LA VILLE NOUVELLE DE L'ISLE-D'ABEAU

L'aménagement de l'aire métropolitaine Lyon - Saint-Étienne - Grenoble, à la fin des années 1960, prévoit la création d'une ville



Archives Le Dauphiné Libéré

Le parc urbain des Lilattes.

nouvelle comme pôle de croissance régional, imposé par l'État en 1970. Vingt-et-une communes sont concernées en Nord-Isère dont les parties ouest et nord non urbanisées de Bourgoin-Jallieu. La crise économique de 1973 réduit le projet : la ville se retire en 1977 et la ville nouvelle se limite à huit communes.

Les relations nouées avec le nouveau syndicat d'agglomération nouvelle (SAN) aboutissent à la création de différents syndicats inter-communaux (sapeurs-pompiers, transports, école de musique).

Une forte croissance urbaine et un bassin de vie commun engagent un développement liant les deux entités. À la fin de la ville nouvelle, en 2005, Bourgoin-Jallieu intègre la Communauté d'agglomération Porte de l'Isère (CAPI) à sa création le 1^{er} janvier 2007, qui reprend globalement les 20 communes initiales de 1970.

LA RÉNOVATION DU CENTRE ANCIEN ET LA RECONQUÊTE DES FRICHES INDUSTRIELLES

La reconquête du centre-ville s'illustre dès les années 1980 par le ravalement des façades, dont celles de l'église Saint-Jean-Baptiste, puis par la réhabilitation de la halle dénommée Espace Grenette en 1992. Ces actions sont complétées par d'importantes rénovations urbaines. En 1990 et en 2010, l'opération Médecis et le transfert de l'hôpital libèrent des surfaces pour de grands projets immobiliers. Les cinq hectares des établissements Diederichs ouvrent la voie à un second centre-ville. Un multiplexe cinématographique, des commerces et de l'habitat rattachent ce nouveau quartier au bâti existant. Une école de quartier, des équipements publics culturels et administratifs renouvellent les fonctions urbaines (médiathèque, conservatoire de musique, Maison du Département, hôtel de police). La villa des Lilas, ancienne maison Diederichs, entourée d'un jardin, et le parc urbain des Lilattes valorisent les lieux.

Par sa position stratégique à l'entrée sud de la ville, le secteur de la gare offre des échanges multimodaux sur les anciens entrepôts des Magasins généraux. Ceux-ci laisseront place à un quartier dénommé Ramseyer, du nom de l'ancien directeur, premier maire de Bourgoin-Jallieu (1967-1971).



CAPI / Benoit Gillardeau

LES SPÉCIALITÉS

Parmi les gourmandises chères à la ville, on retrouve, entre autres : la brioche de Bourgoin, décorée de granules de sucre rouges et blancs et garnie de pralines et de dragées ; le chaudalet, une galette dorée de pâte brisée salée aromatisée de grains d'anis... Il y a aussi la Vieille Dauphine, qui est une liqueur. ■



Clicité Musée de Bourgoin-Jallieu

Halle restaurée devenue l'Espace Grenette en rappel du commerce des grains.



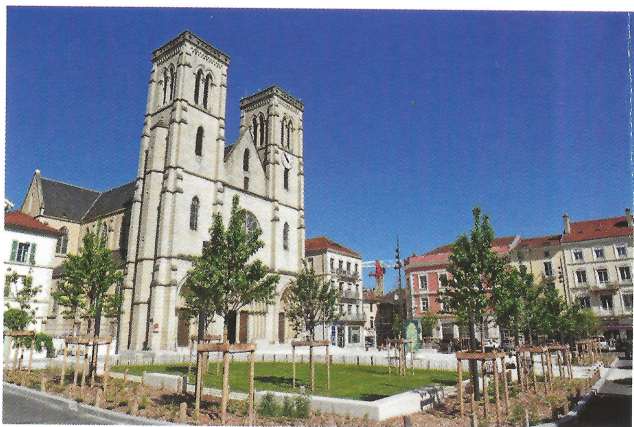
Francesco Camillo Giorgino, communément appelé Millo, est un street artiste italien qui a réalisé une fresque sur la nature en ville, avenue d'Italie.

Ville de Bourgoin-Jallieu

UNE VILLE EN PLEIN RENOUVELLEMENT

La requalification des espaces publics, de la rue piétonne et des places centrales valorisent le centre historique. La démolition du pont Saint-Michel enjambant le boulevard restructure l'ensemble urbain. Le tribunal de grande instance bénéficie d'une réfection générale et d'une extension à l'emplacement des anciennes prisons. Les quartiers font l'objet de réaménagements qui améliorent le cadre de vie et, depuis 2021, de fresques urbaines qui égaient la ville.

La très forte croissance récente de Bourgoin-Jallieu se reflète dans les chiffres de population. Après avoir stagné autour de 22 000-23 000 habitants dans les années 1980 et 1990, la ville atteint près de 30 000 habitants dans les années 2020, renouant avec la forte croissance des années 1960-1970.



Archives Le Dauphin Libéré

La place Carnot après les travaux de rénovation réalisés en 2022.

UNE TERRE DE RUGBY

La pratique du rugby parvient à Bourgoin par le collège dès 1897. En 1906 naît le Club sportif bergusien. Avec les premiers succès, un public nombreux se déplace pour les matchs. Un vaste terrain de plus de 5 hectares est acquis par l'émission d'actions en 1922. Aménagé en parc des sports, il est remis gracieusement aux élus de Bourgoin et de Jallieu en 1933. Le stade de rugby prend en 1974 le nom de Pierre-Rajon, du nom d'un premier souscripteur et ancien dirigeant. Devenu le CS Bourgoin-Jallieu (CSBJ) en 1956, le club devient champion de France de deuxième division en 1965, 1971 et 1973. Les victoires sont fêtées par des défilés en voitures décapotables avec un soutien massif des habitants et supporters. Un quatrième titre, en 1984, intègre le club durant près de 30 ans dans l'élite du rugby français. Bourgoin-Jallieu vit

ASSÈCHEMENT, INONDATIONS...

L'HISTOIRE DES MARAIS

Des études géo-archéologiques menées en 2014 ont montré que le drainage des marais était pratiqué dès l'époque romaine.

En 1668, Louis XIV décide de les faire assécher pour « y opérer moissons abondantes et navigation facile pour augmenter le volume du fleuve Rhône ». Il en fait don au maréchal de Turenne, charge à lui de les assécher. Son héritier Charles de La Tour d'Auvergne donne les marécages en concession à deux Hollandais, les Coorte père et fils, qui devaient « les dessécher ». Ils se heurtent aux populations qui vivent de l'exploitation de ces marais, notamment d'un élevage extensif pour les plus pauvres. Après 18 ans de vains efforts, les Coorte, ruinés, mettent fin à leur engagement.

Le décret impérial du 15 frimaire An 14 (5 décembre 1805) ordonne le début du « dessèchement ». Les hommes valides étant à la guerre, ce sont environ 600 prisonniers espagnols qui concourent au chantier débuté à Chamagnieu en 1808. En 1815, celui-ci est terminé dans les délais

fixés par Napoléon. Certaines appellations (canal Catelan) et lieudits (la Prison) sont des réminiscences de cette histoire et du recours à ces prisonniers.

L'extraction de tourbe utilisée comme combustible perturbe le drainage. Les marais sont submergés plus d'une dizaine de fois entre 1840 et 1851, puis en 1856 par une grande inondation qui ravage partiellement Jallieu. En 1988 et en 1993 se sont produites des crues décennale et centennale. Aujourd'hui, un travail de renaturation de la Bourbre est mené afin de recréer des méandres, conserver les zones humides et la biodiversité.

Pour la petite histoire, Jean-Jacques Rousseau se plaignait du climat des marais qui le rendait malade au point de fuir Bourgoin, ainsi qu'il l'écrit dans ses *Confessions* : « J'ai quitté l'air marécageux de Bourgoin pour venir sur la hauteur [ferme de Montquin à Maubec] respirer un air plus sain et boire une meilleure eau. »



Le confluent du Bion et de la rivière de Bourbre en 1947 avant curage.

A.C.B.-J. / Fonds Villon



Caroline Gabet

L'équipe du CSBJ en ciel et grenat contre Aubenas, le 13 mars 2020.

au rythme de son équipe, symbolisant la passion d'un rugby de clocher. Le club est à son apogée en 1996-1998. Les « ciel et grenat » restent invaincus de 1993 à 1997 dans le chaudron que devient Rajon. L'année 1997 reste faste avec trois finales jouées et la Coupe d'Europe, mais l'équipe perd en championnat de France contre Toulouse au Parc des Princes à Paris. Malgré des années 2000 prometteuses, des difficultés financières relèguent le club qui ne peut se maintenir en

Pro D2. Il intègre la Nationale 1 à sa création, troisième division entre la Pro D2 professionnelle et le rugby fédéral amateur.

PAYSAGES ET ENVIRONNEMENT

Le Sud et le Nord-Est de Bourgoin-Jallieu présentent un pays de collines ondulées culminant à 300-400 mètres d'altitude, avec des pentes prononcées. De nombreux petits étangs et prairies tourbeuses occupent les fonds de vallons. À l'ouest, des marais formaient la plus vaste zone humide de l'avant-pays alpin sur une longueur de trente kilomètres environ, alimentée par de nombreux affluents de la Bourbre. Elle est en forte régression en raison des extensions industrielles et artisanales ainsi que d'une agriculture intensive et de peupleraies depuis son drainage complet au XIX^e siècle.



Le Dauphiné Libéré

L'étang de Rosière se situe au nord-est de la ville de Bourgoin-Jallieu.

La déprise agricole au XX^e siècle modifie le paysage avec l'enfrichement des coteaux, une colonisation par la forêt composée de chênes, de châtaigniers, de hêtres et de charmes sur les versants collinaires, et le développement d'une vocation résidentielle sur les coteaux les mieux exposés. La production agricole se concentre sur les plateaux et dans les bas-fonds marécageux

drainés depuis deux siècles. Les taillis et zones enfrichées sont parsemés de genêts, bouleaux et autres landes arbustives. Les sols fournissent les matériaux de l'habitat traditionnel, sable, argile, galets, ou pierre calcaire issue de carrières proches (la Grive, L'Isle-d'Abeau, Saint-Alban-de-Roche...).



Isère Tourisme

Voie verte longeant la Bourbre entre Bourgoin-Jallieu et L'Isle-d'Abeau.

Le promeneur peut facilement s'échapper de Bourgoin-Jallieu vers le plateau de Plan-Bourgoin au sud, ou par les quartiers à flanc de collines de Mozas-Charbonnières, Montbernier ou Montauban au nord qui surplombent la ville. Un tissu continu d'activités tertiaires se déploie jusqu'à Lyon dont l'épine dorsale est dessinée par le chemin de fer et les voies de communication. Des promenades balisées attirent les randonneurs avides de découvrir des espaces secrets et sauvages ou, en prenant de la hauteur, de belles perspectives sur la chaîne des Alpes.

Vue aérienne de la ville aujourd'hui.



Clicéa Actua drone / Thierry Eyraud



Photos Musée de Bourgoin-Jallieu

DES PATRIMOINES, UN TERRITOIRE...

LE MUSÉE DE BOURGOIN-JALLIEU

Installé au cœur de la ville, dans l'ancienne chapelle des Antonins (1503) et l'Hôtel-Dieu (XVIII^e siècle), le Musée de Bourgoin-Jallieu propose un parcours muséographique organisé autour de deux grands thèmes : l'industrie textile en Nord-Isère et les beaux-arts.

Créé en 1929 par la Ville de Bourgoin et le peintre Victor Charreton (1864-1936), le musée est alors consacré aux beaux-arts. En 1991, la municipalité s'engage dans un ambitieux projet d'agrandissement, en concertation avec le ministère de la Culture (via la DRAC, Direction régionale des

affaires culturelles) et le Département de l'Isère, centré sur trois thèmes : l'ennoblissement textile, le peintre Victor Charreton et le patrimoine du Nord-Isère. Les travaux s'engagent dès 1995 et le Musée de Bourgoin-Jallieu est inauguré en mai 2000, obtenant l'appellation Musée de France. Une part importante des collections et des études menées concerne l'industrie textile à Bourgoin-Jallieu et ses environs. Le musée retrace l'histoire des techniques, des hommes et des étoffes qui ont marqué cette aventure industrielle, des premières planches d'impression au XVIII^e siècle aux dernières technologies. L'accent est particulièrement mis sur l'évolution de l'impression sur étoffes, industrie phare du territoire berjallien et part intégrante de la Fabrique lyonnaise de soierie. Le musée témoigne ainsi de ces savoir-faire qui se trans-

En haut : Façade du musée, ancienne chapelle des Antonins (fin XV^e - début XVI^e siècle) et son extension moderne.

Ci-contre : Cuisine aux couleurs, préparation des couleurs pour l'impression (à l'intérieur du musée).



Cécile Paugnon / Musée de Bourgoin-Jallieu

mettent dans la région depuis plus de deux siècles, jusqu'aux textiles techniques et fonctionnels avec leur émergence dans les années 1950. Le musée s'insère dans un large réseau « textile et mode en Auvergne-Rhône-Alpes ». Corrélié à ce premier domaine d'étude, le musée prête une attention particulière au territoire de la ville et à son patrimoine. Les beaux-arts, mission première lors de la création du musée, sont centrés sur deux peintres : son fondateur Victor Charreton et Alfred Bellet du Poisat (1823-1883), tous deux originaires de Bourgoin et aux réelles notoriétés. Le premier, post-impressionniste, est réputé pour ses paysages à la touche quasi pointilliste et à ses effets de lumière parsemés de mauve, bleu ou rose dans ses paysages d'hi-

ver. L'œuvre du deuxième, pré-impressionniste, se caractérise par la diversité des thèmes abordés, paysage compris, et des influences qui l'ont marqué, du romantisme à l'impressionnisme.

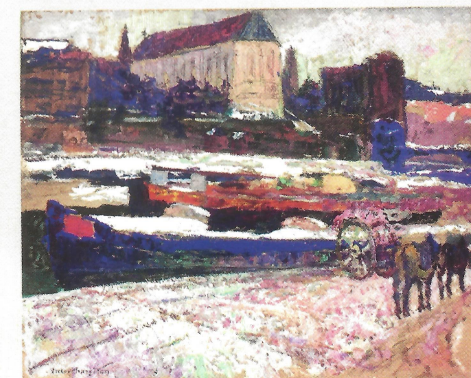
Les collections s'enrichissent chaque année, et des expositions alternant textile et mode, beaux-arts et création contemporaine, histoire et patrimoine permettent de valoriser l'un ou l'autre pan des collections, voire de les croiser.

Ci-dessus : Les collections textiles s'étendent du début du XVIII^e siècle à nos jours.

Ci-dessous : Deux toiles exposées au Musée. À gauche, *Promeneurs sur la jetée de Trouville d'Alfred Bellet du Poisat*. Huile sur toile, 1873. Et à droite, *Péniches au bord d'un canal* de Victor Charreton. Huile sur carton.



Mélanie Fagard / Musée de Bourgoin-Jallieu



Caroline Syers / Musée de Bourgoin-Jallieu

CHRONOLOGIE

Vers 3000 av. J.-C. : premières implantations humaines à la fin du Néolithique.

515 : première inscription paléochrétienne.

1293 : rattachement de Bourgoin au Dauphiné.

1298 : charte de franchises.

1654 : première réunification des deux paroisses.

1787 : création de la manufacture Perrégaux.

1789 : cristallisation de la Grande Peur.

1791 : séparation de Bourgoin et de Jallieu.

1858 : arrivée du chemin de fer.

1944 : libération de Bourgoin et Jallieu, le 23 août.

1967 : création de Bourgoin-Jallieu par la fusion des deux communes.

1970 : création de la ville nouvelle de L'Isle-d'Abeau.

2000 : inauguration du musée rénové et agrandi, appellation Musée de France.

2007 : création de la communauté d'agglomération Portes de l'Isère (CAPI).

2008 : création du médipôle.

BIBLIOGRAPHIE

• *Bourgoin-Jallieu, connaître et aimer ma ville*, Georges Paillet, Marcel Cucherat, Impr. Carle, 1982.

• *Résistance en Bas-Dauphiné. Histoire du Secteur VII libérateur de Bourgoin et de Jallieu*, Maurice Rullière, Elie Bellier éditeur, 1984.

• *Guerre aux châteaux, paix aux chaumières. 1789-1794, la Révolution à Bourgoin*, Claude Caillat (dir.), Éd. Bellier, 1989.

• *L'Hôpital de Bourgoin-Jallieu des Antonins à nos jours*, Georges Paillet, Thierry Giraud, Valérie Huss, Ville de Bourgoin-Jallieu, 1996.

• De Perrégaux à Dolbeau, 1787-1777, Fabien Régudy, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Lyon II, 1996.

• « L'entreprise Diederichs, 1882-1938 », Jérôme Rojon, dans *Bulletin du Centre Pierre-Léon*, 1996, n° 1-2, p. 79-98.

• *Indiennes et brocards, l'industrie textile en Bas-Dauphiné*, coll. « Documents d'ethnologie régionale », vol. 20, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, Grenoble, 2000.

• *Pays de Bourgoin-Jallieu*, coll. « Patrimoine en Isère », Conseil départemental de l'Isère, 2009.

• *Textiles du XXI^e siècle*, catalogue d'exposition, Musée de Bourgoin-Jallieu et Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne, 2009.

• *Les 80 ans du lycée Gambetta, 1933-2013*, Daniel Herrero, 2013.

• *Les Marais de l'Isle-Crémieu de l'origine à nos jours*, Annick Meneau, Georges Carrabin, 2014.

• *Le Champ de Mars de Bourgoin, une aventure humaine de 120 ans (1834-1854)*, Franceline Bürgel, 2016.

• *L'Église Saint-Jean-Baptiste. Histoire et petites énigmes*, coll. « Bourgoin-Jallieu au passé simple », Yves Lacour, Impr. Cusin, 2016.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de Bourgoin-Jallieu

17, rue Victor-Hugo

Tél. 04 74 28 19 74

musee.bourgoinjallieu.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, le week-end de 14 h à 18 h.

Entrée gratuite pour le parcours permanent.



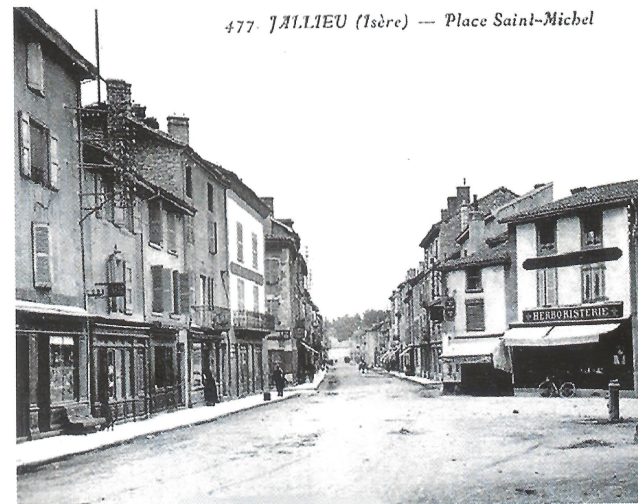
Le boulevard des Alpes à sa création, à l'emplacement du Champ de Mars de Bourgoin, fin des années 1950, carte postale.

A.C.B.-J.



A.C.B.-J.

Château seigneurial de Bourgoin avec sa tour d'escalier octogonale et une tourelle sur cul-de-lampe aujourd'hui amputée de quelques mètres, carte postale.



Place Saint-Michel, en limite de Bourgoin et Jallieu, façades et Grande Rue de Jallieu (rue de la Libération), carte postale.

A.C.B.-J.



Musée de Bourgoin-Jallieu

Objet-Dard de l'artiste plasticien Bertrand Lavier. Gravure rose sur granit vert recensant les 175 titres des romans policiers rédigés par Frédéric Dard (1921-2000), né à Jallieu, alias San-Antonio, écrivain au style débridé. Cette stèle se situe près de la médiathèque et de la villa des Lilas.

Bourgoin-Jallieu occupe, en Bas-Dauphiné, une situation géographique privilégiée au carrefour de voies de communication entre Lyon, Grenoble et Chambéry. Constituée au Moyen Âge, la ville s'affirme au XVIII^e siècle et bénéficie de la proximité de Lyon pour son développement industriel, notamment textile, au XIX^e siècle. Face à Bourgoin, ville commerçante et siège du tribunal civil, le village de Jallieu profite de la Révolution pour prendre son indépendance et se transforme en faubourg ouvrier. L'évolution parallèle de ces villes jumelles aboutit à leur fusion en 1967. La désindustrialisation de la fin du XX^e siècle oriente la cité vers le tertiaire, alors qu'elle connaît une croissance urbaine jamais égalée. Son patrimoine architectural, bien que modeste, atteste d'une riche histoire.

les patrimoines



LE DAUPHINÉ
libéré

R 27977 - 192 - 8,50€



ISBN 978-2-8110-0265-7

